

# LA PRESSE NOUVELLE Magazine Progressiste Juif

La PNM aborde de manière critique les problèmes politiques et culturels, nationaux et internationaux. Elle se refuse à toute diabolisation et combat résolument toutes les manifestations d'antisémitisme et de racisme, ouvertes ou sournoises. La PNM se prononce pour une paix juste au Moyen-Orient basée sur le droit de l'État d'Israël à la sécurité et celui du peuple palestinien à un État.

ISSN: 0757-2395

PNM n° 321 - Décembre 2014 - 33<sup>e</sup> année

MENSUEL EDITE PAR L'U.J.R.E.

Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide

Le N° 5,50 €

<b>FRANCE / SOCIÉTÉ</b>	
LA DÉFLATION HANTE L'EUROPE	J. LEWKOWICZ p. 4
URGENCES MÉDICALES	NM p. 3
INTERDICTION DE SORTIE DU TERRITOIRE	NM p. 5
<b>ISRAËL / PALESTINE</b>	
VERS L'INTERNATIONALISATION DU CONFLIT ?	D. VIDAL p. 6
ENTRETIEN AVEC ...	M. SCHATTNER p. 6
LA PAROLE AU CAMP DE LA PAIX (COMMUNIQUÉS)	p. 7
<b>HISTOIRE / MÉMOIRE</b>	
COMMÉMORATIONS (FUSILLADES DU 15 DÉCEMBRE 1941 ET ENTRÉE DES TROUPES SOVIÉTIQUES À AUSCHWITZ)	p. 2
LE PRINCE DE LIÈGE ... PHILOSÉMITES	G-G. LEMAIRE p. 9
GUELFO ZAMBONI, CONSUL À SALONIQUE...	L. ARRIGHI p. 9
LE DERNIER SURVIVANT DU CNR PARLE...	H. LEVART p. 5
<b>HOMMAGES</b>	
À PIERRE DAIX ET À ALEXANDRE GROTHENDIECK EN	p. 3
<b>POINT DE VUE - Cycle 'ÊTRE JUIF AU XXI<sup>e</sup> SIÈCLE'</b>	
COMMENT JE ME SENS JUIF EN 2014	M. WINNYKAMEN p. 8
ÊTRE JUIF OU NE PAS ÊTRE...	S. DARRACQ p. 8
<b>CULTURE</b>	
'LES INOUBLIABLES' DE JEAN-MARC PARISIS	S. ENDEWELT p. 10
L'ŒIL TÉMOIN DE ROMAN VISHNIAC	B. FREDERICK p. 10
LA CHRONIQUE CINÉMA DE ...	L. LAUFER p. 11
LA CHRONIQUE THÉÂTRE DE ...	S. ENDEWELT p. 12
<b>BILLET D'HUMEUR</b>	
DÉFENSE DE CRACHER PAR TERRE	N. MOKOBODZKI p. 4
<b>LE CLIN D'ŒIL DE...</b>	N. MALVIALE p. 2

## PARIS, 2 DÉCEMBRE 2014 : UN GRAND PAS POUR LA PAIX



### L'Assemblée Nationale propose la reconnaissance par la France de l'État de Palestine.

Ce vote est un pas important vers la paix et la création d'un Etat palestinien. C'est un signe fort qui marque le rôle que la France, et au-delà de la France, l'Union Européenne, se doivent de jouer pour parvenir à une paix juste et durable et mettre fin au conflit israélo-palestinien qui n'a que trop duré depuis 67 ans.



### Jérusalem, 2 décembre 2014 : Coup de barre à droite Netanyahu remercie deux ministres centristes et annonce des élections anticipées au 17 mars 2015.

À lire

(en pages 6 et 7 les analyses de Dominique Vidal et Marius Schattner, et les arguments du camp de la paix...)

LAURA LAUFER

## PRENONS NOTRE DESTIN EN MAIN !

Editorial

La Commission européenne donne un ultimatum à la France, à l'Italie et à la Belgique : fournir de nouveaux efforts budgétaires et accélérer le programme de réformes. Rien de démocratique : seul le Conseil européen où siègent les chefs d'État a le pouvoir de décision et le duo Hollande-Merkel en est le pilote. En octobre déjà, l'OCDE\* reprochait à la France d'affecter 32% de son PIB\*\* au financement des dépenses sociales et incitait Manuel Valls à réformer « en profondeur des politiques de protection sociale et d'éducation » et à « rééquilibrer le financement du système de retraites et à rationaliser la dépense publique ». « Il ne s'agit pas d'austérité mais de modernité. Il ne s'agit pas d'efforts mais d'investissements » précise François Hollande cependant que Macron veut non pas « assouplir » les 35 heures mais « les faire respirer » !

Certains parlent crûment : « L'euthanasie est une bonne solution aux problèmes, pour les couches faibles de la société, n'ayant pas les moyens de se payer les soins médicaux ». On rit devant la satire quand Swift dans son *Humble proposition pour empêcher les enfants des pauvres en Irlande d'être à la charge de leurs parents...* propose de les manger ! Venant de la consœur lituanienne de Marisol Touraine qui siège avec elle au Conseil européen des Ministres de la santé, la barbarie des mots fait frémir.

L'objectif du patronat, c'est faire travailler plus et payer moins, en finir avec les élections prud'homales, réduire toujours plus les droits des chômeurs, geler le Smic et les retraites, niveler par le bas en supprimant les retraites spécifiques aux cadres. Pas d'autres augmentations que celles de l'électricité, du gaz, de l'eau, de la santé, des impôts. C'est un démantèlement du programme de la Résistance, une destruction sans précédent de nos conquêtes sociales. Cela provoque logiquement l'écœurement ou la désespérance, terreau de la droite extrême et du Front National.

Le gouvernement, applaudi par le patronat, s'emploie à nous convaincre que le travail a un coût afin de le réduire et d'augmenter celui du capital. C'est pourtant le travail qui produit les richesses et le capital qui le rançonne !

L'austérité, c'est faire la guerre aux pauvres, chose naturelle pour la classe dirigeante. La population doit se serrer la ceinture et tout le « modèle social », patiemment gagné de haute lutte, vole en éclats. Une meilleure répartition des richesses est possible en prenant sur le capital et ses gigantesques profits, d'où le nécessaire refus des plans d'austérité et de la mise en cause de la démocratie.

Contre l'austérité, des luttes d'ampleur et d'une radicalité encore inconnues émergent en Europe. En Belgique, s'est tenue la plus

grande manifestation sociale jamais vue. Son onde de choc continue. En Allemagne, la grève du rail a bloqué le pays. En Espagne, les marches de la dignité mobilisent des millions de personnes. Mais l'indignation sans perspectives ne suffit pas. Il faut travailler à la feuille de route. En Espagne, le mouvement social andalou de Séville contre la propriété foncière et celui, historique, de Marinaleda tracent la voie. Le sol n'y est plus une marchandise. Il est devenu un droit pour celui qui veut le cultiver ou l'habiter.

Il faut nous inspirer de ces expériences sociales précieuses qui posent la question de la répartition des richesses, du droit au travail, de la propriété foncière et de la démocratie. La victoire des femmes espagnoles contre la remise en cause du droit à l'avortement, celle, ici, éclatante des femmes de ménage du *Royal Monceau* forçant leur patron à céder sur toutes leurs revendications, prouvent que la lutte peut gagner.

Alors ce que nous ferons en 2015 doit ressembler à cela : c'est possible si nous prenons notre destin en main ! ■

\* OCDE Organisation de Coopération et de Développement Économiques

\*\* PIB Produit Intérieur Brut

## VIE DES ASSOCIATIONS

Lancer un film par des avant-premières au bénéfice d'associations, riche idée ! Nous avons ainsi pu voir « À la vie » lors de la soirée organisée au profit de la Maison de la Culture Yiddish (après celle du Casip-Cojasor). C'est peu de dire que nous avons aimé. Nous avons été bouleversés. **Allez-le voir !**

## « À LA VIE » OU POURQUOI ET COMMENT DES DÉPORTÉES ONT PU PARLER DE LA DÉPORTATION

Impossible d'en parler. Nécessité de dire. C'est de cette double contrainte que témoigne le remarquable film de Zilbermann\*. Il s'ouvre en noir et blanc sur une interminable file de personnes qui cheminent le long d'une voix ferrée. Auschwitz. Puis, dans un baraquement, des voix comptent en russe. C'est la libération du camp par l'armée rouge. Fin du noir et blanc. Retour dans un appartement vide, terriblement. Vite, la machine à coudre reprend ses droits.

À la vie, c'est l'histoire de trois copines qui se retrouvent pour passer quelques jours au bord de la plage. L'une est communiste, l'autre veut être rabbin, l'autre a divorcé : c'est une femme libre. Trois anciennes d'Auschwitz. Deux d'entre elles y sont entrées ensemble. Ensemble, elles ont fait la marche de la mort. Puis elles se sont séparées et ont fait leur vie, une vie, l'une à Paris, l'autre en Hollande, la troisième à Montréal. Elles se sont cherchées. L'une est passée à l'UJRE, rue Vieille du Temple, passer une annonce pour en retrouver

une autre : « la Naïe Presse est lue dans le monde entier » lui dit-on. Elles se sont retrouvées. A Berck-plage, on cause, on fait la trempette, on fait la dinette. On fait même shabbat et on chante les chansons yiddish d'avant. On essaye des costumes de bain. Et tout à trac, ça sort, ça vous étouffe. On en parle, entre rires et larmes. On peut en parler parce que les autres savent. On se retrouvera, une fois par an, pour en parler.

Alors que va s'ouvrir l'année de commémoration du 70<sup>e</sup> anniversaire de la libération des camps, peu de films montreront avec autant de sobriété qu'il est impossible d'en parler mais vital de dire. On n'oublie pas. On vit avec ça, malgré ça et aussi à partir de ça. Est-ce un hasard si Pierre Durand termine son dernier livre « La messe est dite » sur ce vers du Chant de Buchenwald : « O Buchenwald, ich kann dich nicht vergessen » ?

\* Jean-Jacques Zilbermann, *À la vie*, sortie le 26/11/2014, avec Julie Depardieu, Johanna ter Steege, Suzanne Clément sans oublier Wojciech Pszoniak, l'acteur « représentant » *la Naïe Presse* ni Hippolyte Girardot, « le mari » de Julie Depardieu.

## MÉMOIRE

### CEREMONIES DU 73<sup>ème</sup> ANNIVERSAIRE DES FUSILLES DU 15 DECEMBRE 1941

- ❖ Mme Frédérique CALANDRA, maire du 20<sup>e</sup> et la municipalité
  - ❖ Les familles de fusillés :
    - Association Nationale des Familles de fusillés et Massacrés de la Résistance Française et leurs ami(e)s (ANFFMRFA)
    - Familles des Fusillés du 15 décembre 1941 à Caen,
    - Amicale de Chateaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt,
    - Association pour le Souvenir des Fusillés du Mont Valérien et de l'Ile de France,
  - ❖ Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide (UJRE)
  - ❖ Mémoire des Résistants Juifs de la M.O.I. (MRJ-MOI)
  - ❖ Le Comité Mémoire Vive Mémoire commune du 20<sup>e</sup>
  - ❖ Le Comité d'Entente des Anciens Combattants du 20<sup>e</sup>
- vous invitent à la cérémonie du 73<sup>ème</sup> anniversaire des fusillades du 15 décembre 1941**

**Samedi 13 décembre 2014 à 10h.**  
au Monument aux morts de la Mairie du 20<sup>e</sup>  
Place Gambetta, métro Gambetta (ligne 3)  
ou bus 26,60,61, 64,69

**L'UJRE et MRJ-MOI vous invitent également à rendre hommage aux fusillés de la section juive de la MOI et à la Résistance juive, accompagnés par les associations des familles de fusillés.**

**Samedi 13 décembre 2014 à 15h.**  
au Cimetière du Père Lachaise  
(RDV à la porte d'entrée située rue des Rondeaux)

## פּרעסע

### LA PRESSE NOUVELLE

Magazine Progressiste Juif  
fondé en 1934  
Editions :

1934-1993 : quotidienne en yiddish, *Naïe Presse*  
(clandestine de 1940 à 1944)

1965-1982: hebdomadaire en français, **PNH**  
depuis 1982 : mensuelle en français, **PNM**  
éditées par l'U.J.R.E

N° de commission paritaire 061 4 G 89897

Directeur de la publication  
Jacques LEWKOWICZ

Coordination  
N. Mokobodzki, T. Alman

Conseil de rédaction  
Claudie Bassi-Lederman, Jacques Dimet,  
Jeannette Galili-Lafon, Patrick Kamenka,  
Nicole Mokobodzki, Roland Wlos

Administration - Abonnements  
Secrétaire de rédaction  
Tauba-Raymonde Alman

Rédaction - Administration  
14, rue de Paradis  
75010 PARIS

Tel : 01 47 70 62 1 6  
Fax : 01 45 23 00 96

Courriel : [luje@orange.fr](mailto:luje@orange.fr)

Site : <http://ujre.monsite-orange.fr>  
(bulletin d'abonnement téléchargeable)

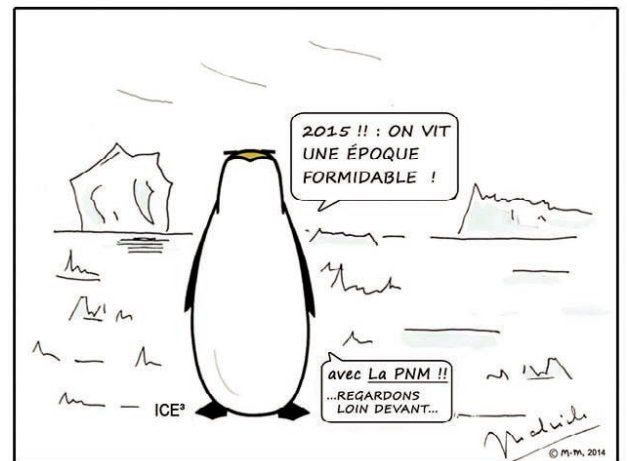
Tarif d'abonnement

France et Union Européenne :  
6 mois 28 euros  
1 an 55 euros  
Etranger (hors U.E.) 70 euros

IMPRIMERIE DE CHABROL  
PARIS

## SOUSCRIPTION PERMANENTE DE L'UJRE n° 65 (janvier à novembre 2014)

Alors que nous célébrons en 2014 le 80<sup>e</sup> anniversaire de la *Naïe Presse* nous allons en 2015 commémorer le 70<sup>e</sup> anniversaire de la victoire et tout au long de l'année, celui de la libération des camps. "Il faudra raconter" disaient les déportés. C'est ce à quoi nous nous emploierons, avec leur aide. Sans oublier que le verbe résister se conjugue au présent et que commémorer c'est aussi et d'abord agir pour que cela ne se répète pas. Ce à quoi s'emploie notre magazine juif, laïque et progressiste, qui aborde tous les aspects de l'actualité politique, économique, sociale et culturelle. Vous êtes nombreux à nous en féliciter parce que l'on y trouve "quantité de choses qu'on ne trouve pas ailleurs". Vous souhaitez comme nous que cela continue ? Alors, pourquoi ne pas nous donner un coup de main sur le plan de la trésorerie ? En participant à notre souscription permanente, vous nous permettez d'étoffer notre presse. Un grand merci d'avance !!! ■ Jacques Lewkowicz Président de l'UJRE



### BULLETIN D'ABONNEMENT

Je souhaite m'abonner à votre journal  
"pas comme les autres"  
magazine progressiste juif.  
Je vous adresse ci-joint mes nom, adresse postale, date de naissance, mèl et téléphone

### PARRAINAGE

(10 € pour 3 mois)

J'OFFRE UN ABONNEMENT À :

Nom et Prénom .....

Adresse .....

Téléphone .....

Courriel .....

HOMMAGE

## PIERRE DAIX, UN ENGAGEMENT DE JEUNESSE

par BERNARD FREDERICK

Décédé le 2 novembre à l'âge de 92 ans, Pierre Daix laisse une œuvre profonde et multiforme de romancier, d'essayiste, de critique littéraire et d'historien de l'art. Elle est tout entière marquée par son engagement très jeune, sa déportation, son amitié avec Pablo Picasso et sa collaboration avec Aragon à la tête de la rédaction des *Lettres françaises* entre 1948 et 1972.

Pierre Daix a 17 ans quand il adhère au Parti communiste français, en 1939, alors que celui-ci vient d'être interdit par Édouard Daladier, président du Conseil, radical et cosignataire des accords de Munich qui livrent la Tchécoslovaquie à Hitler. Le jeune homme est alors étudiant en histoire. Mais en 1940, il quitte l'université. La fac', mais pas l'histoire. L'histoire, il y entre au contraire de plain-pied.

Paris est occupé, la France est divisée en deux, au Nord aux mains des Allemands, au Sud à celles de Pétain et de ses sbires. Le 11 novembre 1940, Pierre Daix est l'un des organisateurs de la manifestation des étudiants à l'Arc de Triomphe de l'Étoile. Il est arrêté et relâché en février 1941. Pas

pour longtemps : la police de Vichy l'appréhende à nouveau en 1942. Il est remis aux Allemands qui le torturent avant de l'envoyer au camp de concentration de Mauthausen en Autriche. Là, il rejoint les résistants organisés dans le camp. L'expérience de l'horreur le marquera pour la vie. Lui et son œuvre littéraire. En 2008, il écrit ainsi :

« La dédicace *À mes amis morts à vingt ans* de mon roman *La Dernière Forteresse*, en 1950, visait non seulement à briser l'oubli, mais à rendre justice à mes camarades. J'ai récidivé en témoignant sur eux dans *J'ai cru au matin*, en 1976, puis avec mes *Hérétiques du PCF*, quatre ans plus tard. Je me rends compte que les deux dernières éditions de ma biographie d'Aragon, ainsi que *Tout mon temps*, puis les *Jalons pour l'histoire d'un journal* et mon *Bréviaire pour Mauthausen*, enfin le présent témoignage [*Dénis de mémoire\**] participent d'une seule et même entreprise de révision due aux révélations de l'histoire. Je la considère comme un devoir envers ceux qui restent, à jamais, *les miens*. »

Cela pourrait être un résumé de sa vie militante. La Résistance ; la déportation ; le passage, à la Libération, au cabinet de Charles Tillon au ministère de l'Air ; la rédaction en chef de l'hebdomadaire *Les Lettres Françaises* que dirige Louis Aragon ; la collaboration au mensuel du PCF *La Nouvelle Critique* ; la vaste production littéraire – seize romans dont *La Dernière Forteresse*, *Classe 42*, *Les Chemins du printemps*, *L'Ombre de la Forteresse*, *Une maîtresse pour l'éternité*.

Mais son principal héritage demeure son œuvre d'historien de l'art. C'est en 1945 qu'il rencontre Picasso. Naît alors une amitié qui durera jusqu'à la mort du peintre, en 1973. Pierre Daix est l'auteur, avec Georges Boudaille et Joan Rosselet, d'un ouvrage fondamental : *Picasso, 1900-1906 : catalogue raisonné de l'œuvre peint*.\*\* Mais il écrit aussi sur Monet, Gauguin, le cubisme ou encore sur Soulages, Alechinsky ou Zao Wou-Ki. Il est l'auteur, chez Gallimard, d'un essai sur l'art moderne qui fait référence : *L'Aveuglement devant la peinture* (1971).

Gendre d'Artur et de Lise London, dont il a épousé la fille en troisièmes noces en 1967, Pierre Daix est bouleversé par l'intervention soviétique contre le Printemps de Prague, en août 1968. Il rompt avec le PCF en 1971. Il prend alors une position farouchement anticommuniste qui le poussera à collaborer à la rédaction du *Quotidien de Paris* (1980-1985) et à d'autres publications de droite. Il explique cette brutale (r)évolution idéologique dans ses livres *J'ai cru au matin* (1976) et *Tout mon temps* (2001). Sans jamais renier, cependant, son engagement de jeunesse et ses camarades de Résistance et de déportation, « *les miens* ». En témoigne, son dernier roman, *Les revenantes*\*\*\*, consacré aux femmes rescapées des camps. ■

\* Collection Témoins, Gallimard. Paris 2008

\*\* Ides et Calendes, Paris, 1966

\*\*\* Fayard, Paris 2008



## ALEXANDRE GROTHENDIECK, UN ENFANT DU SIÈCLE

Alexandre Grothendieck vient de quitter ce monde avec lequel il était depuis longtemps brouillé. Il était né avec le siècle de parents juifs et anarchistes qui boudèrent la coutume bourgeoise du mariage. A défaut d'un nom, son père, Alexandre Shapiro, lui donna un prénom. Selon un itinéraire classique, le couple quitta en 1933 une Allemagne nazifiée. Peu après ils laissaient leur fils en France pour se battre aux côtés de la République espagnole. Grothendieck a 11 ans quand il est interné avec sa mère au camp de Rieucros, il en a 14 quand son père est assassiné à Auschwitz. Il trouvera refuge à la *Maison d'enfants du Secours Suisse* au

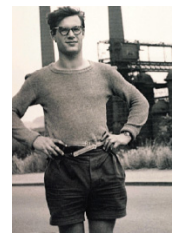
Chambon sur Lignon, *La Guespy*. Précoce à l'instar d'un Évariste Galois, il fut l'un des géants parmi les mathématiciens du XX<sup>e</sup> qui en compta beaucoup. Cela lui valut de se voir attribuer la prestigieuse médaille Fields qu'il refusa d'aller chercher à Moscou. Aussi féroce ment antimilitariste qu'Einstein\*, il s'opposa à la bombe atomique et, dans la foulée, à l'énergie nucléaire, ce qui l'amena à fonder, en 1970, à l'image de scientifiques d'outre-Atlantique, un mouvement écologiste et une revue : *Survivre*. D'après *Récoltes et semailles*, mémoires mis en ligne par des proches, où il se livre à une introspection qui confine à l'auto-analyse, il estime avoir eu trois passions :

« *La première à se manifester dans ma vie a été ma passion pour les mathématiques... elle m'avait servi pendant trente ans à me séparer d'une enfance reniée... la deuxième passion dans ma vie a été la quête de la femme qui a été la seule grande force de maturation dans ma vie (Ce solitaire, ce marginal, eut tout de même cinq enfants).* »

La dernière passion fut la quête de la vérité, qu'il oppose au savoir, très proche telle qu'il la décrit, du mouvement des idées chez Platon. Dans sa période mathématique, il ne bouda pas le banquet, le festin des idées. Ensuite, il allait tourner le dos à cette République que forme la communauté des mathémati-

ciens. La passion de la recherche l'a toujours animé. A 86 ans, Grothendieck, qui s'était déjà éloigné depuis longtemps, nous quitte de façon un peu plus définitive, nous laissant des souvenirs, une œuvre et des questions. Il a eu tout ce qu'un homme peut demander à la vie : des passions, une œuvre, la gloire, des enthousiasmes, des colères, des chagrins. Une vie, en somme ! ■ NM

**NDLR Einstein** s'était exilé en Suisse pour échapper au service militaire. Il avait en horreur toute forme d'enrôlement. S'il a contribué à fabriquer « *Little boy* », la première bombe atomique, c'est qu'il estimait nécessaire de prendre les nazis de vitesse.



SOCIÉTÉ

## URGENCES MÉDICALES

**J**e commence à souffrir à 13h30, assez pour ne pas être en état de marcher jusqu'à une borne de taxi. Suis inscrite aux urgences à 14h30. Prévoir deux heures d'attente. Je serai prise en charge à 21h30 et quitterai l'hôpital vers 3h du matin.

Aux urgences médicales, la société vient se soigner de ces maladies chroniques que sont la misère, le chômage, le grand âge, la solitude. Au fil des heures, je peux admirer la très haute conception que les urgentistes ont de leur mission : haute par la qualité technique des soins, haute par l'humanisme

qui y préside. Pas une seconde, ils ne cèdent à la tentation de soulager par un geste facile et d'évacuer le problème. Chaque malade bénéficie d'un entretien sérieux, d'un bilan rigoureux, chacun repart avec sa feuille de route : prescription et conseils. Qui avec un taxi, qui avec le SAMU social. J'admire aussi la dignité de tous les patients sans exception. Ils comprennent manifestement que leur souffrance est prise en compte pour ce qu'elle est. Les causes de l'inconfort sont ailleurs. Dans l'insuffisance scandaleuse des crédits alloués à l'hôpital public. Nous

pouvons tous un jour nous retrouver dans un service d'urgence. Nous souhaitons tous y trouver dans des délais décentes lits, équipements et personnel. Ne devrions-nous pas tous voter contre les coupes budgétaires, pour notre dignité, pour celle de tous ?

En sortant, je vois quatre hommes qui dorment sur des bancs dans la salle d'attente. Ce soir-là, pour eux, l'urgence c'est de ne pas dormir au froid. Personne ne les priera de sortir. Le chauffeur de taxi qui me ramène chez moi peste contre ces étrangers qui encombrant nos lits avec leurs

maladies. C'est l'explication facile et erronée qu'on lui a soufflée. Et il ne manque pas de souffleurs. Pourtant, ce n'est pas ce que j'ai vu. Ce que j'ai vu, c'était des êtres humains : un échantillon représentatif de la société française. Ce que j'ai vu, c'est le résultat désespérant du vol des pauvres par des politiques publiques de droite et par les idéologues de l'extrême droite.

L'urgence, telle qu'elle m'apparaît ce soir, c'est de rendre sa santé au corps électoral. Ce soir-là, j'ai aussi souffert à mon corps social. ■ NM

## ECONOMIE

## LA DÉFLATION HANTE L'EUROPE !

par JACQUES LEWKOWICZ

**L**a plupart des économistes le reconnaissent : l'Europe est au bord de la déflation. La hausse des prix diminue depuis plusieurs trimestres au point d'atteindre 0,4 % au cours du troisième trimestre 2014, bien en dessous des 2 % qui pourraient écartier la perspective déflationniste. Encore un peu et elle deviendrait négative. Il faut comprendre que la déflation est le plus grand danger qui menace une économie. En effet, elle se traduit par une baisse généralisée des prix et des salaires. Sous l'effet de la baisse des prix, les entreprises, qui cherchent à garder leur marge de profit, baissent les salaires ce qui diminue la demande et entraîne à nouveau la baisse des prix. A ce phénomène autoentretenu s'ajoute le fait que, voyant les prix baisser, les acheteurs potentiels décident de retarder leurs achats, anticipant le bénéfice de prix plus faibles à l'avenir, ce qui vient à nouveau abaisser la demande et démultiplier ainsi l'effet déflationniste. Mais la chiquenaude initiale de ce mécanisme réside dans le niveau élevé du chômage qui pèse sur les salaires et nourrit ainsi l'insuffisance de la demande. Le Japon, qui a connu une vague déflationniste, il y a vingt ans, peine encore aujourd'hui à en sortir.

Toutefois, cette situation est encore aggravée du fait que les énormes crédits accordés par la BCE\* aux banques, au lieu de servir à des créations d'emplois, ce qui aurait pu contrebalancer la tendance à l'augmentation du chômage, ont été utilisés pour la spéculation financière, créant une bulle financière susceptible d'éclater à nouveau à tout moment.

Certes, la pensée dominante prétend que l'insuffisance du niveau de l'emploi est due à un coût du travail excessif et à une dette publique trop importante. En fait, la baisse du coût du travail ne peut générer qu'une insuffisance de la

demande tandis que la détérioration des services publics ne peut aboutir qu'à une diminution de l'efficacité économique. Ainsi, par exemple, de mauvais services éducatifs génèrent des travailleurs sous-qualifiés. En 2012, 30 % de la valeur créée par les entreprises a de fait été distribuée en dividendes et intérêts. Voilà un coût du capital que l'on pourrait largement réduire si l'on voulait vraiment accroître la compétitivité de l'économie française.

Si l'on veut éviter de tomber dans le cercle vicieux déflationniste, il faut augmenter les revenus des salariés et de leurs familles pour soutenir la demande et relancer massivement les services publics, notamment éducatifs et de recherche, de façon à développer la productivité et l'innovation. Le financement nécessaire à de telles mesures est possible comme nous l'avons déjà vu dans la PNM. Il faut, à cet effet, que la BCE\* rachète les titres de dette publique émis par les pays européens pour le financement des services publics, grâce à sa propre création monétaire. Un « **Fonds de développement européen** » pourrait, alors, **recueillir cette monnaie. Il permettrait d'assurer le financement des économies européennes grâce à des crédits sélectifs dont le taux d'intérêt** serait inversement proportionnel au nombre d'emplois créés jusqu'à atteindre le niveau zéro, voire négatif, pour les cas de plus fortes créations d'emplois. Cette nouvelle politique du crédit nécessite, pour être correctement mise en œuvre, sa mise en place par un pôle public de financement résultant de la fusion des actuels organismes publics, des banques mutualistes et nationalisées.

Telle est la politique qu'un gouvernement véritablement de gauche devrait mettre en œuvre immédiatement pour conjurer le spectre de la déflation. ■

\* BCE : Banque Centrale Européenne

## DÉFENSE DE CRACHER PAR TERRE !

par NICOLE MOKOBODZKI

**H**annibal est aux portes de Rome, s'écriait-on à Rome. Du moins Rome restait-elle romaine, ce qui permit à l'empire romain d'en finir avec l'empire carthaginois. En janvier 1939, quand Barcelone est tombée aux mains des franquistes, quatre colonnes convergeaient vers Madrid : laquelle prendrait la ville ? « *La cinquième colonne* », répondit Franco. L'ennemi intérieur, qui est déjà dans Rome, si l'on me passe le raccourci.

Quel rapport avec l'actualité ? Celui qui ne le perçoit pas serait-il déjà tombé aux mains de la cinquième colonne ? C'est vous et moi, un bon père de famille, pardon : un bon parent ! Il bosse, cherche à assurer ses fins de mois, à payer ses impôts. Le petit va-t-il trouver un emploi ; enfin, un contrat parce qu'un emploi, faut pas rêver.

Lire et relire, *Fahrenheit 451*. Jusqu'à la dernière page, jusqu'à la dernière ligne. Le roman se déroule à une époque où la lecture est interdite, les lecteurs persécutés. Certains gagnent une forêt bibliothèque vivante, où chacun récite l'œuvre qu'il a mémorisée pour la sauver de l'oubli. Et Bradbury d'apostropher ses héros, ces « hommes livres », ces hommes libres en termes sévères : « *Ne pensez pas que vous soyez grand-chose, car quand vous aviez les livres, qu'est-ce que vous en avez fait ?* »

Donc, aux portes de Rome, la guerre. Celle qui fait peur. À ceux notamment qui ne la font pas, ne la décident pas, mais payent des impôts, sans le savoir d'ailleurs, pour que d'autres la fassent. La situation en Ukraine ne risque-t-elle pas de provoquer une guerre totale ? Par guerre totale, entendez une guerre qui nous atteigne aussi nous. Parce qu'ailleurs, on meurt pas dizaines de milliers, par centaines de milliers. Déjà au XXe siècle, on ne comptait plus en morts mais en mégamorts : « méga » c'est un million. L'unité de compte avait changé. Mais enfin, tant qu'on a un chez soi...

Tant qu'on a un chez soi, on y rentre et on ouvre la télévision, pour oublier. On y trouve le meilleur et le pire. Pas dans les bonnes proportions, c'est tout. Et même si on ne la regarde pas – les gens intelligents, c'est bien connu, la boudent – elle vous rattrape. Essayez d'ouvrir votre ordinateur sans être interpellé par des questions brûlantes : on vu la petite culotte de x, y a dit un gros mot, Bill Clinton a appelée sa chienne Monica...

Si encore il n'y avait que l'Ukraine ! Mais regardez vers le Proche Orient ou le Moyen Orient. Gaza, c'est fini. On a changé de feuilleton, de chaîne. Maintenant, c'est Daesh. La barbarie à l'état pur. Merci au *Monde diplomatique* d'avoir résumé bien des analyses et répondu à bien des questions par une formule que l'on voudrait avoir inventée : « *Daesh, le monstre providentiel* ». Que nous sommes prêts, comme la Turquie, à combattre jusqu'au dernier Kurde.

Pendant ce temps là, dépérissement peu léniniste de l'État. Lénine le voulait. Le néolibéralisme l'a fait. Plus d'industrie, plus de travail, plus de droit au travail, plus de droit du travail. Fin programmée des conventions collectives : cela signifie des salaires à la carte, à la tête du client. Sans compter qu'il est plus avantageux d'embaucher des jeunes. Tant pis pour les avantages à l'ancienneté. L'une des bases de calcul des retraites.

J'ai voulu vérifier la date des guerres puniques, Hannibal aux portes : mon écran s'est saturé d'informations sur un jeu vidéo, pardon un *game*, un *war game* : cela s'appelle *Total war*. Mumuse ! Heureusement nos idéologues sont là pour nous rappeler au sens du civisme. Ainsi le courageux maire de Béziers a-t-il pris une mesure forte et qui ne coûtera rien à ses administrés : il leur interdit de cracher par terre. Le maire c'est un certain Ménard, qui passe pour proche du Front National. Je n'irai pas vérifier. Ce qui est certain c'est qu'il a dû quitter la présidence de Reporters Sans Frontières le jour où c'est tombé dans le domaine public, que Ménard était payé par la CIA, par la National Endowment Foundation, enfin par plein de démocrates d'outre-Atlantique, pour mener campagne contre Cuba. C'est bien qu'il soit devenu patriote et qu'il vienne défendre « ma » France. C'est lui, notre cinquième colonne, lui et l'ami Zemmour, son invité d'honneur. Pas prendre au tragique. Mais prendre au sérieux. ■

24 novembre 2014

## MÉMOIRE

70<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DE L'ENTRÉE  
DES TROUPES SOVIÉTIQUES À AUSCHWITZ

**D**ans le cadre de la *Journée mondiale de commémoration de l'Holocauste et de prévention des crimes contre l'Humanité*,

**L'Association Fonds Mémoire d'Auschwitz (AFMA) vous invite le**

**Mardi 27 janvier 2015 à 10h00 à l'ancienne gare de Bobigny**

pour commémorer la libération d'Auschwitz dans cette **Gare de la déportation** d'où sont partis 21 convois, soit 22 407 Juifs dont plus de 3 500 enfants internés à Drancy. La cérémonie sera ouverte par l'inauguration de la grande Halle aux marchandises, près des voies ferrées d'où les internés étaient embarqués dans des wagons à bestiaux. Allocution du Président de l'AFMA.

Venez nombreux pour se souvenir et rendre hommage à ces victimes de l'idéologie nazie appliquée par l'armée allemande et par le gouvernement de Vichy. ■

Accès Gare de Bobigny : 69-151 avenue Henri Barbusse/ Parking assuré. Bus 151 depuis la porte de Pantin, arrêt gare grande ceinture. Pour tout renseignement : AFMA 01 48 32 07 42, [afma.local@free.fr](mailto:afma.local@free.fr)

## À vos agendas

**Réservez votre vendredi 12 janvier, à 18 heures, pour une projection à l'Auditorium de la Mairie de Paris du film « Les résistants Juifs de la MOI » coproduit par MRJ-MOI et Métis Film.**

**Réservations** au 06 08 86 77 10 ou par mël à [mrjmoi@mrj-moi.com](mailto:mrjmoi@mrj-moi.com)



## INTERDICTION DE SORTIE DU TERRITOIRE

Un mois et demi après l'attentat terroriste contre le *World Trade Center*, alors que la population américaine était sous le choc, les États-Unis se sont dotés de lois liberticides dont certains juristes n'ont pu s'empêcher de penser qu'elles guettaient dans un tiroir une occasion propice de paraître au grand jour. Liberticides en ce sens aussi qu'il s'agit de lois d'exception qui portent atteinte au droit américain. Elles constituent en effet une violation de l'habeas corpus qui garantit l'individu contre la détention arbitraire, c'est-à-dire sans procès équitable, et permettent la « détention arbitraire ou cruelle ». Voir les conditions de détention à Guantanamo. Cela rappelle curieusement, par certains côtés, les mesures d'exception prises dans les pays d'Amérique du Sud au temps des dictatures. Ces mesures ont été aggravées en 2004 par le *Patriot Act* de Bush.

S'agissait-il vraiment et uniquement de lutter contre le terrorisme et cet appareil juridique était-il le moyen le plus efficace de le faire ? On sait aujourd'hui que les États-Unis avaient été informés de la préparation d'un attentat et n'ont pas pris les mesures nécessaires pour

l'empêcher. On a pu constater que la famille Ben Laden n'avait pas subi, elle, la moindre restriction de ses libertés, par exemple, de circulation. Il est vrai que ladite famille n'est pas étrangère à la fortune de la famille Bush. On constate aussi que le terrorisme se porte bien.

À son tour, et toujours sous prétexte de lutter contre le terrorisme, la France vient de se doter d'une loi « antiterroriste » instaurant le délit d'intention puisqu'à la demande du seul ministère de l'Intérieur, sans aucune décision de justice, il est possible d'interdire à un citoyen français « la sortie du territoire de personnes, majeures ou mineures, sur lesquelles pèse un soupçon de volonté de rejoindre des zones de guerre. » Le passeport est confisqué, en échange de quoi l'intéressé se voit remettre un reçu ! D'autre part, la décision est signifiée à tous les transporteurs de tous les pays de l'espace Schengen.

Certains mauvais esprits ont observé que l'Ukraine n'est pas considérée comme zone de guerre. Libre donc aux mercenaires d'aller prêter main forte à ceux qui, sur place, édifient la paix et la démocratie en *battle dress*. ■ NM

## LES NATIONS UNIES CONTRE LA GLORIFICATION DES NAZIS

Une résolution sur la lutte contre la glorification du nazisme a été adoptée par la Troisième Commission de l'Assemblée générale des Nations Unies, à l'initiative de la Russie. Les membres des Nations Unies expriment leur « profonde préoccupation » devant « la glorification de toute forme de mouvement nazi, de néonazisme et des anciens membres de la *Waffen SS*, y compris par la construction de monuments commé-

moratifs et la tenue de manifestations publiques ». La Commission condamne également l'augmentation du nombre d'incidents ayant nature raciste dans le monde entier. Seuls trois États ont voté contre\* : les États-Unis, le Canada et... l'Ukraine. ■

BF

23/11/2014

\* NDLR 55 pays se sont abstenus, dont ceux de l'Union européenne, dont la France.

## LES MOTS POUR LE DIRE

par MAURICE CLING

Ce « billet » inaugure une série portant sur ces termes qui nous trompent... et qui sont utilisés pour nous tromper.

Ne soyons pas dupes, appelons un chat un chat.

On le sait, les mots ne sont pas innocents. Par exemple, *Tsahal*. Le gouvernement israélien relayé par les grands médias occidentaux a popularisé le nom hébreu de son armée. Quelle autre armée dans le monde bénéficie dans les médias d'une telle appellation particulière ? Aucune, à ma connaissance, ainsi classée à part, et dont la résonance biblique la sacralise et justifie par conséquent tous les actes, y compris ceux qui sont criminels.

Ne soyons pas dupes, et appelons un chat un chat. ■

## RÉSISTANCE

# LE DERNIER SURVIVANT DU CONSEIL NATIONAL DE LA RÉSISTANCE PARLE : ÉCOUTONS-LE

par HENRI LEVART

Lisez et faites lire les interviews accordées par Robert Chambeiron, le dernier survivant du CNR dont il fut le Secrétaire général, parues dans un livre dont le titre, « *Résistant* », flamboie et instruit\*. L'auteur sera bientôt centenaire. Nous le lui souhaitons. Sa mémoire

est intacte. Lire et faire lire son ouvrage pour deux raisons.

La première : il nous plonge dans une narration scrupuleuse de la formation du CNR, des dangers encourus par ses membres pour se contacter, se réunir, analyser les situations, prendre les décisions. Le courage n'a pas fait obstacle aux hésitations, aux disputes. La lâcheté de certains n'est pas dissimulée. On croit connaître mais on découvre combien la tâche de Jean Moulin fut difficile, qu'il fut souvent en butte à une hostilité injurieuse de la part d'un futur panthéonisé. Le récit n'est pas anecdotique à la différence de trop nombreuses appréciations littéraires ou cinématographiques qui dénaturent la Résistance. L'évolution de l'opinion publique, la vision stratégique du combat, les conflits internes surmontés dans l'intérêt patriotique, les rapports parfois conflictuels avec les alliés ou les services londoniens de la France libre, le débat interne concernant le déclenchement de l'insurrection parisienne et la trêve sont décrits avec précision, s'inscrivant dans un mouvement ascendant dont la Résistance populaire fut le ferment.

La seconde raison de lire et faire lire ce passionnant témoignage est qu'il nous motive dans l'indispensable lutte pour préserver les acquis du CNR. La France s'était relevée de la situation désastreuse où l'avait plongée la guerre. Aujourd'hui, le Medef mène une attaque en règle contre tout ce qui avait été conquis de haute lutte. Le souvenir de la victoire de 1945 sera honoré l'an prochain.

Comment ne pas être révolté en ces jours commémoratifs quand un prétendu philosophe ose nous dire que les juifs se sont laissés conduire dans les camps de la mort comme des moutons\*\* ? Salir ainsi des milliers d'hommes, de femmes, d'enfants, de familles, martyrisés, assassinés, oui, c'est révoltant. Comment ne pas être aussi révolté quand le philosophe officiel BHL ose nous dire que les juifs ne se laissent plus faire aujourd'hui comme ils le firent dans les années trente. Bien piètre historien : les juifs de l'époque ont largement participé au mouvement antifasciste. Olga Bancic, Marcel Rayman, Maïa et Georges Politzer ne sont pas entrés par hasard en Résistance. Elles et ils y ont été préparés par leurs activités dans de multiples associations civiques.

Oui, une telle allégation est révoltante. En mémoire de toutes celles et de tous ceux, sublimés dans le livre de Robert Chambeiron, qui aux heures sombres, en sacrifiant leur vie, ont rêvé de jours heureux, nous avons à cœur de croire, plus que jamais aux lendemains qui chantent. Ce livre est

utile dans l'affrontement politique actuel dont l'une des caractéristiques est le lavage de cerveaux auquel se livrent les médias sans parler des assertions pétainistes du *Front National*.

Les entretiens de Robert Chambeiron aident à éclairer trop de consciences brouillées par les médias, par les assertions pétainistes du *Front National* et plus généralement des idéologues de l'extrême droite.

La *PNM* s'y emploie de son côté. ■

\* Robert Chambeiron, *RÉSISTANT - Entretiens avec Marie-Françoise Bechtel*, Éd. Fayard, 192 p., 15 €

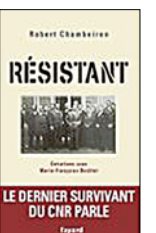
\*\* à (re)lire de Lucien Steinberg, *Pas comme des moutons : Les Juifs contre Hitler*, Ed. La Balustrade, 2012, 192 p., 10 €



## À LIRE

### LA QUESTION KURDE

La *PNM* signale le livre de Sylvie Jan et Pascal Torre, *La réponse kurde*. Les auteurs ont eu à cœur de faire comprendre la question kurde à ceux qui, comme l'immense majorité d'entre nous, ne la connaissent pas. Il suffit pour se procurer ce livre de s'adresser à l'Association France-Kurdistan - 3, rue Ribière - 75019 Paris, qui le fait parvenir en échange d'un chèque de 8 €. ■



## ISRAËL / PALESTINE

## ISRAËL-PALESTINE : VERS L'INTERNATIONALISATION DU CONFLIT ?

par Dominique Vidal \*



**A**une large majorité, le 2 décembre, l'Assemblée nationale a adopté une résolution appelant le gouvernement à reconnaître l'État de Palestine. Il ne s'agit pas d'un cas isolé : les parlements britannique, irlandais, espagnol et slovène en ont fait autant. La Suède est allée plus loin : l'exécutif a effectué ce geste. Et le vote français pourrait inspirer d'autres pays de l'Union européenne, à commencer par le Danemark. Le Parlement de Strasbourg votera, lui, à la mi-décembre. Pourquoi cette vague sans précédent ? Trois raisons l'expliquent.

La première, c'est l'horreur de l'agression israélienne contre la bande de Gaza cet été. Il y a six ans, l'intervention de l'armée entraîna la mort de 1 315 Palestiniens (et 13 Israéliens). Cette fois, ce « record » a été pulvérisé : selon le ministère palestinien de la Santé, 2 145 morts, dont 80 % de civils (et 70 Israéliens, dont 64 soldats).

Ce terrible spectacle, qui dura près de deux mois, avec son flot d'images insupportables – dont celle, inoublia-

ble, des enfants tués sur la plage –, souleva une grande colère aux quatre coins du monde. Si bien que, malgré la période estivale, des manifestations massives parcoururent les rues des villes, contrastant avec la complaisance des gouvernements vis-à-vis du « droit à la défense » d'Israël.

La deuxième raison, ce sont les provocations multipliées par Benyamin Netanyahu depuis le cessez-le-feu à Gaza, comme s'il voulait provoquer le déclenchement d'une troisième Intifada : à défaut d'y parvenir, il a suscité une escalade de violences de part et d'autre. Rappelons notamment l'annexion de 400 hectares de terres cisjordanaises (la plus vaste depuis 1967), l'annonce de la construction de milliers de logements à Jérusalem-Est et la modification de la Loi fondamentale pour définir Israël comme « État-nation du peuple juif ». Plus dangereux encore, le gouvernement a remis en cause le statu quo sur l'esplanade des Mosquées, où des groupes de Juifs ultra-orthodoxes et ultra-nationalistes, dont des partisans de leur destruction

au profit de la reconstruction du Temple, ont été autorisés à défiler. Bref, le député socialiste Alexis Bachelay n'a pas tort d'accuser le Premier ministre israélien de « faire un bras d'honneur à 99 % de la planète ».

La troisième raison, et sans nul doute la principale, c'est l'échec des négociations de paix. Au-delà du sabotage par la partie israélienne de l'ultime tentative du secrétaire d'État John Kerry, la procédure même des accords d'Oslo s'avère obsolète : focalisée sur les arrangements intérimaires, elle reporte la discussion des principaux dossiers (frontières, capitale, sécurité, colonies et réfugiés). Et, du même coup, l'établissement de l'État palestinien, prévu depuis le 29 novembre 1947, se voit renvoyé aux calendes...

Voilà ce à quoi veut remédier le projet de résolution déposé par les ministres des Affaires étrangères de la Ligue arabe, à la demande de l'Organisation de libération de la Palestine (OLP), devant le Conseil de sécurité des Nations unies. Ce texte prévoit la créa-

tion de l'État palestinien d'ici à novembre 2016, dans les frontières du 4 juin 1967 et avec Jérusalem-Est pour capitale. Et Mahmoud Abbas de commenter : « La situation actuelle dans les territoires palestiniens ne peut plus durer. Il n'y a plus de partenaire pour nous en Israël. Il n'y a plus rien d'autre à faire que d'internationaliser la question. »

Tout dépendra évidemment de la décision du Conseil de sécurité, et notamment des grandes puissances qui y disposent d'un droit de veto. L'OLP a d'ores et déjà prévenu qu'en cas de blocage, elle adhérerait à la Cour internationale de justice (CIJ) et à la Cour pénale internationale (CPI), où Israël redoute de se retrouver sur le banc des accusés. Mais, en dernière instance, les opinions seront décisives. Lors d'une matinale de France Inter, le 25 novembre, le ministre des Affaires étrangères Laurent Fabius n'a-t-il pas lui-même invoqué leur rôle pour rendre compte du mouvement diplomatique en cours ? ■ 02/12/2014

\* Journaliste et historien, coordinateur de *Palestine : le jeu des puissants* (Sindbad Actes Sud, 2014)



## Entretien avec

## MARIUS SCHATNER

**PNM Face à l'escalade actuelle de la violence, quelles sont les intentions du gouvernement israélien à l'égard des revendications de la Palestine ?**

**Marius Schattner** Le gouvernement israélien a clairement l'intention de maintenir la colonisation, à Jérusalem et en Cisjordanie. En même temps il souhaite éviter une troisième *Intifada*. Or il est confronté au pourrissement de la situation, dû à une violence palestinienne plus ou moins spontanée doublée, côté israélien, de provocations de l'extrême droite. Il a donc intérêt à désarmer une opinion mécontente par un processus de négociations dont il veillera à ce qu'il n'aboutisse pas.

**PNM Quelle politique le gouvernement va-t-il mener ?**

**Marius Schattner** Sur le plan interne, le gouvernement, pour divisé qu'il soit et il l'est, veut se maintenir au pouvoir. Cela contraint Nethanyahou à faire d'importantes concessions à l'extrême droite. Ce qu'illustre, par exemple, son projet de loi visant à affirmer davantage encore le caractère juif de l'État. Ce projet est qualifié d'anticonstitutionnel par le propre conseiller juridique du gouvernement, c'est dire ! mais il tient à cœur à Naftali Bennett, le ministre de l'Économie, leader du *Foyer juif*, le parti qui se situe le plus à droite sur l'échiquier politique. Or ce parti recueille 18% des intentions de vote et

c'est sur les terres de la droite qu'il braconne. Il pourrait difficilement en être autrement d'ailleurs puisque la gauche est inexistante.

**PNM Comment l'opinion israélienne réagit-elle ? Y a-t-il des forces qui s'organisent pour contrer cette escalade ? Y a-t-il, inversement, une évolution des forces d'extrême droite ?**

**Marius Schattner** Face à une spirale sans fin de la violence, l'opinion est profondément démoralisée, à gauche comme au centre. Elle a repoussé avec horreur l'assassinat d'un enfant palestinien et les récents attentats commis à la synagogue, qui ont été faussement revendiqués par le FPLP. La gauche est démoralisée, découragée, démotivée. Elle n'a pas de projet, ce qui n'est pas un garant d'efficacité. S'il y a des élections anticipées et il y en aura, tôt ou tard, ce n'est pas à elle qu'elles devraient profiter, selon les récents sondages. C'est la droite qui va tirer les marrons du feu. Les deux partis centristes risquent de s'effondrer. Quand au parti travailliste, ces sondages révèlent à quel point il est inexistant. Reste, et ce n'est pas à dédaigner, une minorité très active dans les milieux intellectuels. Cette minorité n'est certes présente pour l'heure que dans ces milieux et à l'université. Mais elle a le mérite d'exister et elle réfléchit. Cela peut aboutir, un jour ou l'autre.

**PNM Comment la situation économique évolue-t-elle et quelle influence cette évolution a-t-elle sur la politique du gouvernement ?**

**Marius Schattner** Le taux de croissance de l'économie a diminué de 4% à 2%. Cette tendance négative a conduit l'une des grandes agences de notation à faire passer Israël de la note A+ à la note A. Les causes en sont multiples. Il ne faut pas sous-estimer l'effet des politiques de désinvestissement qui prennent de l'importance.

**PNM Quel rôle joue, dès lors, le mouvement en faveur de la reconnaissance de la Palestine tel qu'on peut l'observer depuis quelques mois ?**

**Marius Schattner** La pression internationale est déterminante. La reconnaissance par la Suède, les positions du parlement britannique puis du parlement espagnol sont importantes, mais la position des États-Unis reste prépondérante, et de ce côté-là non plus les choses ne bougent pas. ■

Propos recueillis par **Nicole Mokobodzki**  
le 24 novembre 2014

**NDLR** Aux dernières nouvelles, des élections anticipées auront lieu le 17 mars.

## À lire

## La PNM signale

## PALESTINE : LE JEU DES PUISSANTS\*

Cet ouvrage, écrit sous la direction de Dominique Vidal, rassemble les textes d'éminents spécialistes (Bertrand Badie, Rosemary Hollis, Rashid Khalidi, Henry Laurens, Farouk Mardam-Bey, Michel Réal et Dominique Vidal) afin d'éclairer le grand public sur le conflit israélo-palestinien. Le livre analyse la part prise dans ce dossier par les grands acteurs de la communauté internationale, États-Unis, Grande-Bretagne, URSS puis Russie, et France, mais aussi le rôle des puissances régionales. À ne pas manquer au moment où l'Assemblée nationale vient de voter en faveur de la reconnaissance de la Palestine. ■ PK

\* Une recension de l'ouvrage (Éd. Actes Sud, 184 p., 18 €) sera publiée dans la prochaine édition de la *PNM*



## La parole au camp de la paix

# LA PAIX, L'AVENIR D'ISRAËL EN DÉPEND

ISRAËL / PALESTINE

Le 14 octobre, le Parlement britannique reconnaissait l'État palestinien. Le 6 novembre, six cents personnalités israéliennes appelaient le Parlement espagnol à en faire de même. Parmi eux, d'anciens ministres (ou Premier), d'anciens députés de différents partis, des centaines d'universitaires, de diplomates et de militants pacifistes, dont plusieurs prix Nobel. Ce ne fut pas en vain. Voici le texte de cet appel :

« Nous, citoyens d'Israël, qui aspirons à voir notre pays connaître la sécurité et la prospérité, nous sommes préoccupés par la permanente paralysie politique, l'occupation, la création de nouvelles colonies qui conduisent à de nouveaux affrontements avec les Palestiniens et compromettent les possibilités de parvenir à un accord. Il est clair que la sécurité d'Israël et son existence même dépendent de l'existence d'un État palestinien aux côtés d'Israël. Notre pays devrait reconnaître l'existence d'un État palestinien et la Palestine devrait reconnaître Israël, conformément aux frontières définies le 4 juin 1967. Votre appui à la reconnaissance de l'État palestinien représentera un progrès dans la voie de la paix et encouragera Israéliens et Palestiniens à mettre un terme à leur conflit. » ■

Où l'on voit que des membres réservistes de l'Unité d'élite du renseignement militaire israélien dénoncent ce qu'on leur a fait faire qui, selon eux, vise non pas à assurer la sécurité d'Israël mais à accroître sa domination sur Gaza.

« Nous, anciens combattants de l'Unité 8200, soldats réservistes par le passé et aujourd'hui, déclarons refuser de participer aux actions contre les Palestiniens et refuser de continuer à servir comme outils dans l'affermissement du contrôle militaire sur les Territoires occupés. Il est généralement admis que la conscription dans les renseignements militaires échappe aux problèmes moraux et contribue uniquement à la réduction de la violence et des dommages envers des personnes innocentes. Néanmoins, notre service militaire nous a démontré que le renseignement est une partie intégrale de l'occupation militaire israélienne sur les territoires.

La population palestinienne sous régime militaire est complètement exposée à l'espionnage et à la surveillance des services de renseignement israéliens. Alors qu'il existe des limitations drastiques de la surveillance des citoyens israéliens, les Palestiniens ne bénéficient pas de cette protection. Il n'existe pas de distinction entre les Palestiniens qui sont ou qui ne sont pas impliqués dans des violences. L'information qui est recueillie et

conservée fait du tort à des personnes innocentes. Elle est utilisée dans le but d'une persécution politique et pour créer des divisions au sein de la société palestinienne, en recrutant des collaborateurs et en entraînant des parties de la société palestinienne contre elle-même. Dans de nombreux cas, les services de renseignement empêchent les accusés de recevoir un procès équitable dans les tribunaux militaires, alors que les preuves les concernant ne sont pas révélées. Le renseignement autorise un contrôle continu sur des millions d'individus à travers une surveillance approfondie et intrusive et envahit la plupart des secteurs de la vie d'un individu. Ce qui ne permet pas aux gens de mener des vies normales et incite à plus de violence, nous distançant toujours davantage de la fin du conflit.

Des millions de Palestiniens vivent sous le régime militaire israélien depuis plus de quarante-sept ans. Ce régime nie leurs droits fondamentaux et exproprie de larges étendues de terre pour les colonies juives qui sont soumises à des systèmes légaux séparés et différents, et à l'application de lois différentes. Cette réalité n'est pas

un résultat inévitable des efforts de l'État pour se protéger, mais plutôt le résultat d'un choix. L'expansion des colonies n'a rien à voir avec la sécurité nationale. De même en va-t-il des restrictions à la construction et au développement, à l'exploitation économique de la Cisjordanie, à la punition collective des habitants de la bande de Gaza, et du tracé actuel de la barrière de séparation.

Au vu de tout cela, nous avons conclu qu'en tant que personnes ayant servi dans l'Unité 8200, nous devons assumer la responsabilité de notre participation à cette situation et qu'il est de notre devoir moral d'agir. Nous ne pouvons pas continuer à servir le système en bonne conscience, en niant les droits de millions de personnes. A cet effet, ceux d'entre nous qui sont réservistes refusent de prendre part aux actions de l'État contre les Palestiniens. Nous appelons tous les soldats servant dans les unités de renseignement, passé et présent, de même que tous les citoyens d'Israël, à dénoncer ces injustices et à prendre part à des actions pour y mettre fin. **Nous croyons que l'avenir d'Israël en dépend.** ■

## MEURTRES À JÉRUSALEM



Communiqué de l'UJRE

### PUISSE LA FRANCE OPTER POUR LE CAMP DE LA PAIX

L'UJRE\* (Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide), consternée par les actes de violence qui s'enchaînent depuis la fin de l'opération « *Bordure protectrice* », condamne avec force l'attentat commis contre des fidèles en prière dans une synagogue de Jérusalem, le 18 novembre.

Ce dernier survient dans un contexte de tensions accrues, entretenu par l'intensification des implantations israéliennes en Cisjordanie, particulièrement à Jérusalem, la mansuétude du gouvernement vis-à-vis des extrémistes israéliens, les provocations des religieux...

Il est condamnable de frapper au hasard, dans la rue, les synagogues, les mosquées... La violence, qui ne résout rien, suscite un climat de haine qui ne peut que s'aggraver si le Premier ministre israélien décide, comme il l'a annoncé, d'autoriser la population civile à porter des armes d'autodéfense. Le moins que l'on puisse dire est qu'il n'y a rien là de propice à la paix qui doit être notre seul objectif.

L'UJRE réaffirme que seule une paix négociée permettra de mettre fin à un cycle infernal de violence inutile.

L'UJRE demande que soit enfin appliquée la Résolution des Nations Unies qui, fin 1947, décidait, au nom des peuples du monde, qu'il devait y avoir deux États dans l'ex-Palestine mandataire. Plus que jamais, en cette année de solidarité avec la Palestine, il est temps que cet État soit reconnu.

Puissent les parlementaires français à l'initiative des résolutions déposées en ce sens, convaincre le gouvernement par leurs votes des 28 novembre et 11 décembre, de reconnaître l'État palestinien, comme cent trente-cinq pays l'ont déjà fait.

Puisse la France apporter une pierre précieuse à l'édification de la paix, une paix pour tous. ■ UJRE

Paris, le 19 novembre 2014

UNE AUTRE VOIX JUIVE exprime sa profonde compassion vis-à-vis des proches des victimes des tueries, dans une synagogue de Jérusalem.

UAVJ condamne totalement ces assassinats que rien ne saurait justifier.

UAVJ salue le courage de l'Autorité Palestinienne qui les a condamnés sur le champ.

UAVJ s'élève avec force contre les déclarations scandaleuses de dirigeants du Hamas, du Jihad Islamique et de ceux de Daesh, qui légitiment de pareilles atrocités.

Ce climat de violence sanguinaire est le produit terrible des guerres menées par Israël contre le peuple palestinien, des années d'occupation, de discriminations, de provocations, en particulier récemment à Jérusalem, et du sabotage systématique, par le gouvernement israélien, de toute négociation visant à mettre un terme au conflit sur la base des Accords d'Oslo.

La politique du gouvernement israélien et de son Premier Ministre est criminelle, mais les actes visant indistinctement des civils israéliens juifs pour les assassiner de façon aveugle, ne relèvent d'aucune « résistance », d'aucune sorte d'« idéologie de libération ».

Au contraire, de tels actes renforcent comme jamais la propagande ultra israélienne qui depuis des années piétine les droits du peuple palestinien alors que celui-ci demande seulement de pouvoir vivre en paix dans le cadre de son État, aux côtés d'Israël, dans la coopération. Ces meurtres portent un coup sévère à l'action de toutes les forces qui en Israël, en Palestine,

comme dans le monde veulent voir enfin une paix juste, négociée et durable au Proche-Orient dans

le respect des droits fondamentaux du peuple palestinien et du droit à la sécurité des deux peuples. Ils donnent un prétexte rêvé à l'accentuation des aspects les plus répréhensibles de la politique israélienne.

On ne saurait oublier cependant que le début de la guerre menée par Israël contre Gaza s'est accompagné d'actes monstrueux de la part de colons israéliens. Un adolescent palestinien a été brûlé vif ! Le gouvernement israélien ne peut être blanchi des atrocités commises au nom de sa politique.

Ces actes horribles doivent inciter toutes les forces progressistes en France à peser comme jamais sur le gouvernement français pour la reconnaissance de l'État de Palestine dans les frontières de 1967 avec Jérusalem comme capitale partagée de deux peuples. C'est ce que demandent six cents personnalités israéliennes. Toute tentative de différer une telle prise de position serait une forme d'appui au développement du chaos, de la peur, de la répression sauvage, et ruinerait au final la sécurité des citoyennes et citoyens juifs d'Israël.

Pour une paix juste durable et négociée au Proche-Orient, pour le respect des droits fondamentaux du peuple palestinien, la sécurité des deux peuples israélien et palestinien, UAVJ ne ménagera aucun effort et appelle nos compatriotes, juifs ou non, à s'y joindre. ■ UAVJ

Paris, le 23 novembre 2014

POINT DE VUE

UAVJ

## COMMENT JE ME SENS JUIF EN 2014 ?

par MAURICE WINNYKAMEN



Être ou ne pas être juif, se sentir juif, ce n'est pas la même chose. Gendre de rabbin, je suis ancien enfant caché ; communiste, puis socialiste je fus et ne suis plus. Aujourd'hui, je suis plutôt universaliste. A Paris, après la guerre, je ne fréquentais de juifs que mes copains du YASC ; je militais avec les militants antiracistes et je croyais qu'après la Shoah, l'antisémitisme était éradiqué, qu'il ne pourrait jamais reflleurir au pays du pain et des roses. Je combattais ceux qui étaient communautaristes, juifs ou pas ! Je continue. Le comportement de mes amis m'importe plus que leur revendication ethnique. Je suis juif par la naissance, mais je ne me sens, avec les juifs, que dans une fraternité de destin.

En 2000, en arrivant à Nice j'ai créé l'AMEJDAM\* et j'ai adhéré à l'Association des Amis du Musée de la Résistance, que j'ai quittée depuis. Puis, j'ai créé l'antenne de La paix maintenant pour les Alpes maritimes et rejoint l'Association pour l'amitié judéo-musulmane plus quelques autres, démocratiques et antiracistes.

Je suis incontestablement juif, de la

même façon que mon père et ma mère qui ne le furent que devant les antisémites (voir l'hommage qui leur fut rendu dans la *Naïe Presse*\*\* n° 274 de mars 2010) :

- Elle plus juive que juive, participa à la création du MNCR dont le R signifiait Racisme quand l'époque était principalement à l'antisémitisme. Ces résistants juifs avaient donc hautement conscience, en 1942, que le racisme commence quelque part mais n'a pas de limite. C'est ce qu'ils m'ont inculqué, c'est ce qui m'amena à publier en 2007 « *Grandeur et misère de l'antiracisme, le MRAP est-il dépassé ?* »

- Lui, officier de réserve, avait été pendant la guerre responsable des groupes de combat de l'UJJ (MOI) et instructeur militaire à Lyon. En 1953, lors de l'affaire des blouses blanches à Moscou, il partit un jour – et nous l'arrêtâmes à temps – « expliquer » ce que juif voulait dire à notre secrétaire de section qui, comme d'autres avant lui, qu'il avait combattus les armes à la main, avait osé lui dire « *Vous autres, les juifs* » ? Toujours en 1953, venu me récupérer au commissariat où j'avais été enfermé

dans la cage à poules pour avoir revendiqué sur la voie publique la libération des Rosenberg, il donna une leçon de géographie au commissaire en lui situant Brest-Litovsk sur la carte.

- J'ai incontestablement été un mauvais juif pendant la guerre – j'ai huit ans au début, j'en ai treize à la fin. Ma maîtresse m'ayant convaincu que je devais chanter plus fort que les autres *Maréchal, nous voilà*, « *je lançais chaque matin un 'nous voilà' clair et triomphant, comme une offrande de moi-même au brave Maréchal qui avait fait don de sa personne à la France. Albert, furieux, me montrait un poing vengeur, sous l'œil amusé et complice du maître : 'Ça, t'as pas le droit. Tu n'es qu'un petit Juif ! Moi, je ne suis pas juif, répondais-je – Si, au village, il y a deux Juifs, toi et moi. Et en plus, tu es un traître. Tu n'as pas le droit de servir la messe le dimanche. Ni les vêpres. Ni de chanter Maréchal' »\*\*\* C'est donc à Hitler et à mon ami Albert que je dois de me savoir juif. Albert a disparu, moi je suis vivant, Dieu ne récompense guère les siens !*

Sauvé par une famille chrétienne, fils de

résistants athées et petit-fils de juifs pratiquants, je suis très respectueux de la foi des hommes, dont 50% sont des femmes, sous condition que l'extrémisme inhérent à chaque religion ou courant de pensée ne mène pas à occire son prochain. Si je respecte les croyants et les philosophes, j'exige qu'ils me respectent en retour. Nous pouvons défendre des points de vue différents, nous devons demeurer fraternels car nous sommes tous des humains !

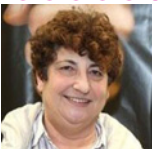
C'est à ce titre que, juif moderne, j'ai créé à Nice une entente qui regroupe les quatre cultes monothéistes : catholique, protestant, musulman et juif ainsi que dix-neuf associations culturelles toutes tendances confondues : « *Ensemble, Respectons-nous* ». Nous y représentons, car je ne suis pas seul, le juif athée, l'homme laïc garant du respect mutuel. Quand on me demanda d'intervenir dans un meeting de soutien à notre ministre de la Justice qui avait été attaquée au motif qu'elle était Noire, je pus dire : « *Condamné à mort à l'âge de 6 ans parce que j'étais né juif, je me permets d'adresser un salut confraternel à Madame Christiane Taubira ...* ». ■■■

(à suivre en page 10)

## ÊTRE JUIF OU NE PAS ÊTRE...

par SYLVIE DARRACQ

Conseillère municipale de Cachan



Peut-on se considérer comme juif lorsque l'on n'a pas vécu dans sa communauté d'origine ni côtoyé, ou si peu, sa famille juive avec laquelle on n'a partagé ni religion ni mode de vie ? Être juif, n'est-ce pas grandir et s'épanouir au sein de sa « tribu », dans la sécurité d'un groupe ressenti comme uni et solidaire ?

Mais être juif c'est aussi assumer une histoire commune et les souffrances d'un peuple persécuté depuis ses origines. On ne peut rester à l'écart de cette histoire lorsqu'une partie de sa famille a disparu à Auschwitz et qu'au sein même de cette famille (mère juive, père *goy* dont la mère fut une autrichienne pronazie) s'est jouée l'histoire du génocide des juifs.

Nul ne peut trouver son équilibre sans se construire une identité propre. Aussi est-ce un parcours difficile lorsque dans l'enfance et l'adolescence on a eu ce sentiment de n'être nulle part et étranger à sa propre famille.

Dans le contexte de l'après guerre où je suis née et après le traumatisme subi à l'adolescence lors de la découverte des activités de mes grands parents paternels pendant l'Occupation (collaboration avec les nazis et dénonciations de juifs à la Gestapo), écartelée entre deux

branches d'une famille mortifère, je n'ai pu amortir le choc et limiter les souffrances qu'en me tenant éloignée psychiquement de tous.

Avec le recul, je pense qu'il aurait été plus structurant dans cette période cruciale d'élaboration de la personnalité qu'est l'adolescence et face au mal absolu (dénonciation de ma mère par sa belle-mère c'est-à-dire ma grand mère paternelle), de me rapprocher de ma famille maternelle. Il n'en fut rien car Maman était elle-même fort éloignée des siens pour lesquels elle ressentait un certain mépris en raison de leur rang social (artisans et ouvriers fourreurs). Me rapprocher de ma famille alors que ma mère ne les fréquentait pas (excepté ma grand-mère et mon oncle qu'elle traitait de « raté ») était mission impossible.

Pourtant, lors des quelques fêtes où nous fûmes conviés par ma famille maternelle (comme le retour au pays de « l'oncle d'Amérique » !), je les trouvais tous fort sympathiques. J'admirais et enviais la tendresse qu'ils manifestaient les uns envers les autres, leur complicité, bref, la chaleur humaine qui se dégageait de ces réunions, alors que de la famille paternelle n'émanait pour moi que tristesse et rancœur, sinon haine. Les juifs formaient une « vraie

famille ». Je ne comprenais pas alors pourquoi Maman s'en était écartée.

Bien qu'ayant gardé un lien ténu avec cette famille grâce à une petite cousine de mon âge avec qui je militais au MRAP, quelques *bar-mitsvas*, mariages et... enterrements (!), je suis donc restée dans ce no man's land, dans cet entre deux. Tantôt je me reconnais juive, surtout dans un contexte antisémite (propos antisémites lancés dans une conversation par exemple), tantôt je me sens totalement étrangère à ce milieu dont je ne connais pas les codes ni les traditions, même pas le calendrier des fêtes dont je suis incapable chaque année de me souvenir !

Cette impossibilité de me rattacher à la communauté juive, ou à me définir comme juive ou non juive est en outre très liée à mes relations avec mes parents dans mon enfance, ces derniers ayant divorcé lorsque j'avais six ans. Car à la question « *suis-je juive ou non juive* » ou plutôt « *est-ce que je me ressens juive ou non juive* » correspond implicitement la question : « *fais-je le choix de ma mère ou celui de mon père ?* » Ce choix impossible entraînant une difficulté à me positionner dans les moments clé de mon existence a été un handicap à plusieurs reprises, tant du

point de vue familial que professionnel, jusque dans mes choix politiques. Par exemple, je suis depuis longtemps dans l'action politique mais je suis incapable de rallier un parti (même si dans ma jeunesse j'ai pendant plusieurs années milité au PC). Concernant ce parti, je suis à la fois dedans et dehors ou ni dedans ni dehors. Mais revenons à ma judéité.

Je n'ai pas choisi mes origines, elles s'imposent à moi : mes grands parents maternels ont émigré en France au début du XX<sup>e</sup> siècle, fuyant les pogroms de Lituanie et de Pologne. Mon histoire familiale est omniprésente : le cauchemar de la Shoah a hanté toute mon enfance et me hante encore. Cela est un fait, une réalité. Ai-je pour autant le sentiment d'être juive ? Encore une fois oui et non !

Pour autant, l'appartenance à une communauté ou à un groupe ressenti comme solide et protecteur est un besoin fondamental lorsque l'on a grandi dans une famille disloquée. Et si je n'ai pas fait le choix de me fondre dans la communauté juive (mais pouvais-je véritablement choisir ?), j'ai fait le choix de rejoindre une autre communauté, la « grande famille communiste ». Est-ce un hasard si j'y ai retrouvé de nombreux juifs ? ■



# LE PRINCE DE LIGNE : UN PENSEUR DES LUMIÈRES PHILOSÉMITE

par GÉRARD-GEORGES LEMAIRE

Charles-Joseph Lamoral, septième prince de Ligne (1735-1814), est sans doute la figure la moins connue de la période des Lumières. Est-ce parce qu'il a été dans l'armée autrichienne, qu'il a pris part à la guerre de Sept Ans, qu'il a été fait chevalier de la Toison d'or et qu'il a fini sa carrière maréchal ? Est-ce parce qu'il était wallon ? En tout cas, il a souffert pour la postérité de l'idée reçue selon laquelle la philosophie des Lumières est d'abord une invention française, ce qui est en partie faux.

De lui, on retient surtout l'œuvre\*, d'ailleurs considérable, du mémorialiste. Ami de Casanova, il a publié des *Fragments de l'histoire de ma vie*, ainsi qu'une correspondance volumineuse avec tout ce qui comptait en Europe. Une fois la guerre finie, il alla visiter Voltaire à Ferney. Malgré la grande admiration qu'il a pour lui, il l'attaque sur la question religieuse car il demeure un fervent défenseur de l'Église catholique : « *La religion catholique doit plaire à celui qu'inspire le goût des beaux-arts ; nous lui devons le Stabat de Pergolèse, le Miserere de Lalande, les Hymnes de Santeuil, tant de chefs-d'œuvre en musique, en peinture et en sculpture ; l'église de Saint-Pierre, la Descente de croix d'Anvers, et une autre de ma galerie, par Van Dyck. La mythologie parlait aux passions ; le catholicisme, enveloppé de mystères, parle à l'imagination.* »

Voltaire qui ne se démonte pas lui rétorque qu'il le considère comme le plus aimable des hommes. En fait, sa pensée est pleine

de paradoxes. Tout croyant qu'il soit, il ne veut pas d'une morale austère et se revendique comme pur hédoniste. Il fait du plaisir le sommet de l'art de vivre de l'« *homme aimable* », qu'il considère comme la nouvelle version de l'honnête homme. Le plaisir doit faire corps avec une foi tempérée d'humanité et sans moralisme extrême.

Il a voulu voler au secours de Rousseau, avec qui il a longuement discuté, a fréquenté le salon de Mme du Deffand et celui de Mme Geoffrin, qu'il préféra de beaucoup à la cour de Versailles. Il avait d'ailleurs une immense considération pour les femmes d'esprit, au contraire du misanthrope de Genève et de la plupart de ses contemporains. Cet homme original et d'une culture immense allait à contre-courant de pas mal d'opinions reçues à l'époque. Ce n'est pas tant sa religiosité que son attitude éthique qui le distingue de ses pairs. Grand voyageur, il connaît Prague autant que Vienne, Varsovie à l'égal de Saint-Petersbourg et Paris est son sanctuaire de prédilection. Son désir d'être sans cesse en mouvement lui procure une large vision d'un monde en train de changer. Il dialogue avec Frédéric II de Prusse, chez qui il réside, entretient des rapports étroits avec l'impératrice Marie-Thérèse et avec le père de celle-ci, François Ier d'Autriche. Et s'il considérait Diderot, Helvétius, Holbach, Voltaire même, comme de piètres conseillers pour les rois et de mauvais instituteurs pour les peuples, il s'est servi de leurs réflexions

novatrices pour élaborer ses propres convictions.

Il est à son époque le seul à adopter une attitude franchement positive à l'égard du monde juif, à l'inverse de Voltaire et face à l'indifférence des philosophes les plus audacieux, à commencer par Diderot, resté muet sur la question. Laquelle occupe une place importante dans le XI<sup>e</sup> tome, paru en 1801, de ses *Mélanges militaires, littéraires et sentimentaux* (34 volumes, Dresde, 1795-1811). Son *Mémoire sur les Juifs*\*\* commence par un féroce trait d'esprit : « *Ils n'ont jamais été à la mode, depuis que Dieu les a abandonnés : c'est pour cela que les chrétiens ne sont jamais occupés d'eux ; et d'un autre côté les philosophes n'y ont pas pensé, parce que leur figure ne leur revenait pas.* » Il souligne que le premier « *brevet philosophique* » a été de reconnaître qu'un Nègre est un homme à part entière. Face aux persécutions dont les Juifs sont victimes, il souhaiterait que l'Empire ottoman leur rende le territoire de Judée, ce qui fait de lui le tout premier précurseur de l'idée sioniste. C'est selon lui l'ostracisme dont ils sont victimes qui explique leur allure déplorable et leur existence étrange pour autrui. Il fait l'éloge de ces populations dispersées dans toute l'Europe et sujettes à toutes sortes de brimades, parfois pire. Il veut que la colère contre les Juifs, vieille de 1 800 ans, cesse. Il fait état de tentatives avortées, comme celle de l'empereur Joseph Ier d'Autriche qui voulait les installer en Galicie. Dans un autre passage, il évoque

le projet de Potemkine qui voulait créer un corps d'élite de cavaliers juifs, comparable aux cosaques, corps qui se serait appelé Israélowsky. L'amant de Catherine II voulait s'emparer de la Terre Sainte et utiliser les Juifs pour la défendre contre les Turcs. Le prince français de Langallerie a fait des projets de rassemblement de cette population, et cela lui a valu un séjour en prison. Il voulait créer une « *Théocratie du verbe divin* » réunissant les confessions catholique, protestante et juive. (Mais il est allé en prison surtout pour avoir trahi l'Autriche après avoir trahi la France de Louis XIV, au bénéfice des Ottomans !) Bien des utopies ont vu le jour et sont restées sans lendemain.

Il fait aussi de longues digressions sur le sexe faible : il éprouve un faible pour les filles de Sion !

Le prince de Ligne a-t-il été un précurseur de Theodor Herzl et de son *État des Juifs* (1897) ? Certainement pas. Il a néanmoins semé une petite graine. Et son étonnante compassion pour le peuple juif en exil éternel est un cas exceptionnel, à une époque où M. Arouët ne cessait de vilipender ces êtres infâmes, cause première, à l'en croire, de la foi épiscopale reposant sur les aberrations bibliques ! ■

\* **Charles Joseph, prince de Ligne, Œuvres III**, édition établie et présentée par Romand Mortier, Ed. Complexes

\*\* **Prince de Ligne, Mémoire sur les Juifs**, édition commentée par Jean-Pierre Pisetta, Bernard Gilson Ed., 2007



## ... GUELFO ZAMBONI, CONSUL À SALONIQUE OU LE VISAGE D'UNE ITALIE JUSTE ...

par LEONARDO ARRIGHI

L'histoire propose parfois des épisodes inattendus, contraires à toute attente. Ainsi du rôle d'un Guelfo Zamboni, protagoniste d'une affaire qui jette un jour nouveau sur des faits trop souvent oubliés.

Né en 1897, à Santa Sofia (province de Forlì en Émilie-Romagne), Zamboni arrive à Salonique en février 1942, en qualité de consul général d'Italie. Il trouve sur place une situation compliquée, en raison notamment d'une importante communauté juive qui, forte de 56 000 personnes, est la cible privilégiée des programmes raciaux mis en pratique par les forces nazies installées depuis le 9 avril 1941. Il fait rapidement le point. Impossible de cautionner ce qui se met en place. Inacceptable, le violent sentiment de honte qui l'accable, un certain samedi de juillet 1942, face au spectacle de 7 000 Juifs regroupés sur la place Elefteria et contraints par les Allemands à exécuter des exercices grotesques. Tous seront ensuite condamnés aux travaux forcés.

Huit mois seulement après cette journée torride, c'est la mise en route du programme d'élimination systématique qui fera 43 000 morts. Zamboni est résolu à le

contrecarrer avec la dernière énergie. Il s'occupe en priorité des juifs italiens qui, après son intervention, seront considérés comme italiens et non comme juifs, ce qui les soustrait aux persécutions. Il entreprend ensuite de s'occuper des juifs étrangers. Il invente pour cela un stratagème risqué mais efficace. Le consulat italien délivre des centaines de faux papiers, procurant une citoyenneté provisoire à des gens qui n'ont pas la moindre attache en Italie. Exaspérés par l'indiscipline de leur allié, les dirigeants nazis, n'en sont pas moins paralysés par les démarches tatillonnes auxquelles les soumet l'esprit inventif de Zamboni. La Villa Olga, qui est le siège du consulat, devient dès lors un véritable lieu de pèlerinage pour bon nombre de Juifs. Le consul trouve des arrangements avec le ministère italien des Affaires étrangères qui, après maints attermoiements, finit par donner son aval. Il obtient même l'indispensable complicité de plusieurs personnalités : Bastiani qui, sous-secrétaire au ministère des Affaires étrangères et partisan indéfectible de son action, supervise la fabrication de la plupart des faux papiers ; Merci, qui, officier de la Garde de Finance au consulat, y est

employé en qualité d'interprète en raison de sa parfaite connaissance de l'allemand ; Ghigi qui, diplomate de plus haut rang à Athènes où se trouve le quartier général italien, se révèle un allié précieux ; Castruccio qui, ami de Zamboni, sera son successeur. Au printemps 1943, Alois Brunner et Dieter Wisliceny arrivent de Berlin. Proches collaborateurs d'Eichmann, ils sont chargés de la mise en œuvre de la « *solution finale* » à Salonique. La quasi-totalité de la population juive sera déportée dans les camps de la mort.

Zamboni quitte ses fonctions le 18 juin 1943, mais il a préparé le terrain pour son successeur et ami Castruccio. Il a notamment eu l'idée du « *train du sauvetage* », ce convoi ferroviaire qui permettra d'évacuer, quelques mois plus tard, des centaines de juifs, dont 350 étrangers munis d'un passeport italien obtenu à Athènes, en zone d'occupation italienne. À son retour à Rome, il doit se défendre avec acharnement contre ses supérieurs hiérarchiques qui entendent le mettre à la retraite anticipée. Il obtient finalement gain de cause parce que le régime, déjà moribond, souhaite mettre une sourdine sur tout ce qui s'est fait pendant la guerre.

Lucillo Merci rédigera ultérieurement le journal des événements survenus à Salonique, événements dont les preuves seront publiées dans le livre d'Antonio Ferrari, Alessandro Coppola et Jannis Chrisafis, *Ebrei di Salonico 1943, i documenti dell'umanità italiana*. (Les juifs de Salonique, 1943 : les documents qui attestent l'humanité italienne).

En 1992, le courageux consul est fait « *Juste entre les Nations* ». À cette occasion, il consent enfin à parler de cet épisode de sa vie à un journaliste. Il décrit alors de manière circonstanciée les mois qu'il a vécus à Salonique. Ce qui ressort de ses déclarations c'est sa ferme conviction de n'avoir fait que son devoir, un devoir moral dicté par l'amour authentique de son prochain. Le destin de Zamboni permet de prendre conscience de la complexité des dynamiques souvent contradictoires qui se sont fait jour pendant la Seconde Guerre mondiale : les appuis fournis par divers hauts fonctionnaires italiens donnent à entendre que l'Italie condamne fermement les atrocités racistes contre les Juifs, révélant ainsi, souvent, son visage de *Juste*. ■

Traduit de l'italien par G.-G. Lemaire

## « ÊTRE JUIF AU XXI<sup>e</sup> SIÈCLE »

(Suite de la page 8)

■ ■ ■ Et c'est conjointement que notre entente a reçu le 3 mars 2013, devant plus de trois cents personnes, Mme Ibn Ziaten, maman du premier des soldats abattus par Merah et, par vidéo-conférence, M. Sandler, père et grand-père de trois des victimes du même à l'école juive de Toulouse. Le lendemain et sur-le lendemain, nous sommes allés dans les lycées de la ville, puis à l'école juive

*Ohr torah* de Nice – qui avait invité pour l'occasion l'école catholique Sainte Thérèse –, puis à l'Université.

Un ami rabbin, appuyé par un autre ami prêtre, m'a affirmé que ces actions avaient été inspirées à un juif incroyant par l'Éternel, ce qui est aussi difficile à démontrer que le contraire. Mais je m'en moque ! Est-ce que je me sens complètement juif ou rien qu'un petit peu ? La question ne se pose pas ! Tant

qu'il y aura des antisémites, tant qu'il y aura des racistes, des esclavagistes – car il y en a encore plus qu'on ne peut croire –, je m'opposerai. Hier en défilant, aujourd'hui en écrivant. Avec mes camarades juifs comme avec ceux qui ne le sont pas, avec les croyants comme avec ceux qui ne le sont pas ! Ah ! la laïcité ! ■

\* AMEJDAM Association pour la Mémoire des Enfants Juifs Déportés des Alpes-Maritimes

\*\* NDLR : Nous avons maintenu *Naïe Presse* bien qu'il s'agisse, depuis 1982, de *Presse Nouvelle Magazine*, émus que nous étions de la rémanence de ce titre pour l'auteur.

\*\*\* Cf. *Enfant caché, Hommage et malentendu*.

Maurice Winnykamen est l'auteur de *Grandeur et misère de l'antiracisme - le MRAP est-il dépassé ? - Enfant caché, Hommage et malentendu - La faute de Rachel, qu'est-ce que je fasse ? - Symphonie de la mémoire, le Colline et villa Jacob 2 tomes - Arnold Racine, un homme dans les tourmentes - Pour ne jamais les oublier - Les superstitions des voileux*.

## CULTURE

On connaissait les photographies réalisées par Roman Vishniac au milieu des populations juives d'Europe centrale et orientale dans les années trente<sup>1</sup> ; l'exposition présentée au Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme (MAHJ) nous révèle les talents multiples d'un artiste autant que d'un savant<sup>2</sup>.

Très jeune le petit Roman, né Pavlovsk dans la banlieue de Saint-Petersbourg en 1897, est passionné de biologie et de photographie. Pour ses sept ans, sa grand-mère lui offre un premier appareil photo et un microscope. Le garçon adapte l'un à l'autre et se met à photographier des insectes minuscules. La microphotographie est née. Elle l'occupera jusqu'à la fin de sa vie dans l'après-guerre.

Mais avant, Roman Vishniac qui suit ses parents dans leur exil berlinois en 1920 se sera formé à l'art de la photo, mêlant les styles et les influences des époques successives : le constructivisme et les avant-gardes à la Rodtchenko, le réalisme.

## L'ŒIL TÉMOIN DE ROMAN VISHNIAC

par BERNARD FREDERICK

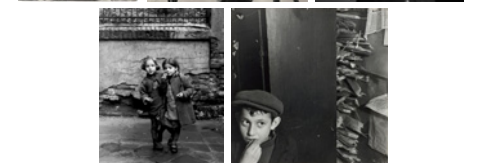
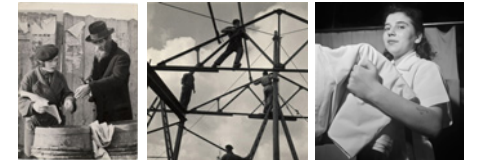
C'est à Berlin qu'il débute vraiment au temps de la République de Weimar, avant d'assister à la prise de pouvoir par les nazis et d'être, lui-même, victime des discriminations imposées aux Juifs.

Les passants tranquilles dans les rues, et les passages de la capitale allemande des années vingt-trente et les enfants insouciantes et rieurs, laissent la place aux affiches et aux drapeaux à croix gammées et à ce petit garçon dans sa poussette brandissant un fanion à l'effigie d'Hitler. Vishniac, comme tous les Juifs, n'a plus le droit de photographier dans les rues. Il triche en baladant sa fille et en la faisant poser devant la vitrine d'un magasin où l'on vend des ustensiles pour mesurer... le crâne des Juifs.

Entre 1935 et 1939\*, il parcourt la Pologne, la Lituanie, la Hongrie, la Tchécoslovaquie, l'Ukraine et fixe sur la pellicule la vie quotidienne des populations juives dans les grandes villes (Varsovie, Vilna, Lodz, Cracovie) et les

*shtetels* des coins les plus reculés des Carpates. Il accumulera 16 000 négatifs dont 2 000 seulement pourront être sauvés.

Vishniac répond à une commande : l'*American Jewish Joint Distribution Committee* (JDC ou "Joint"), fondé en 1914 aux États-Unis, a besoin d'argent ; il veut émouvoir l'opinion juive la plus riche et propose au photographe de fournir des images des Juifs de l'Est les plus pauvres, les plus démunis. Roman réalise là une œuvre dont il ignore la portée historique. Même s'il affirmera plus tard, « *Je sentais que le monde allait être happé par l'ombre démente du nazisme et qu'il en résulterait l'anéantissement d'un peuple dont aucun porte-parole ne rappellerait le tourment* », même s'il avait lu *Mein Kampf*, nul et donc pas lui aussi, ne pouvait prévoir la catastrophe qu'allait être la Shoah. Mais il est dans la vérité lorsqu'il déclare, après la guerre : « *Je n'ai pas pu sauver mon peuple, j'ai*



seulement sauvé son souvenir ». Car ce « monde disparu » nous est effectivement connu aujourd'hui de par ses photos, ou par les témoignages picturaux d'Ilex Beller<sup>3</sup> ou par ceux de Toby Knobel Fluek, née à Czernica, en Pologne, survivante du ghetto de Brody<sup>4</sup>. Lorsque la guerre éclate, Roman Vishniac se réfugie en France avec sa femme et sa fille ; ses parents sont en exil à Nice sur laquelle il braque son objectif une fois de plus. Il est cependant interné pendant trois mois dans le camp d'Annot (Basse-Alpes) avant de partir pour les États-Unis via Lisbonne. Il essaie alors de sensibiliser les Américains aux massacres des Juifs d'Europe, sans succès. Ni Roosevelt ni son épouse ne répondront à ses lettres. Ce n'est qu'en 1947, qu'il réussit à publier ses clichés dans un livre tragiquement intitulé *The Vanished World : Jewish Cities, Jewish People*. Il faudra attendre 37 ans pour qu'il paraisse en France où réside la plus importante population juive d'Europe.

L'exposition du MAHJ est, aujourd'hui, un écrin de vie, grâce aux fabuleux clichés de Vishniac. Avant tout, par la passion que ce dernier voue aux enfants, dont on se dit, avec horreur, que pas un n'a survécu et qui, cependant, plus de soixante-dix ans plus tard, ouvrent sur nous leurs grands yeux noirs. De quoi nous inspirer une infinie tendresse en même temps qu'une infinie tristesse. En noir et blanc. ■

<sup>1</sup> Roman Vishniac, *Un monde disparu*, préf. Élie Wiesel, Éd. Le Seuil, Paris, 1984.

<sup>2</sup> MAHJ, Hôtel de Saint-Aignan, 71 rue du Temple Paris 3<sup>e</sup>. Jusqu'au 25 janvier 2015 - lu. au ve. 11 à 18h., Di. 10 à 18h., Me. nocturne jusqu'à 21 h.

<sup>3</sup> Ilex Beller, *Ils ont tué mon village: main shtetl*, Cercle d'art, 1981 - *La vie du shtetl: la bourgade juive de Pologne en 80 tableaux*, Éd. du Scribe, 1986

<sup>4</sup> Toby Knobel Fluek, *Memories of My Life in a Polish Village 1930-1949*, Hamish Hamilton, London 1990.

\* NDLR : Albert Londres décrivait déjà la misère noire des juifs d'Europe de l'Est dans un roman-reportage *Le juif errant est arrivé* paru en 1930 aux éditions Albin Michel et accessible via Internet grâce aux archives de la BNF : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k206742b>

## « LES INOUBLIABLES » DE JEAN-MARC PARISIS

lu par SIMONE ENDEWELT

Un livre de mémoire qui traverse la Dordogne et des destins douloureux sous l'occupation.

Tout part d'une photo trouvée sur Internet, celle de la famille Schenkel, un couple avec ses cinq enfants déportés et assassinés à Auschwitz en 1944. Ce cliché, trouvé alors qu'il recherchait vainement des photos du Vél' d'Hiv lors de la rafle de juillet 1942, le ramène dans le village de son enfance, là où il a passé, bien plus tard après la guerre, toutes ses vacances à La Bachellerie en Dordogne dans la maison de ses grands-parents paternels. Une enfance heureuse et insouciant dans ce beau village et cette belle Dordogne qui ne laissait rien poindre de ce qui s'était passé des années plus tôt.

Un thriller, une enquête vibrante pour retrouver la mémoire dans les archives départementales et auprès des derniers témoins

C'est dans l'édition 2001 du Mémorial des enfants juifs déportés de France de Serge Klarsfeld que le narrateur retrouve d'autres photos de familles juives ayant été transplantées de l'est de la France à La Bachellerie et environs. Des familles entières décimées, et quelques rescapés. Parmi ceux-ci, il retrouve Benjamin Schupack, le cadet survivant d'une famille exterminée, qui lui prête le jour-

nal de son père. A partir de là, le narrateur revisite La Bachellerie en se lançant sur les traces de la mémoire de ces familles juives disparues.

Destins croisés et peinture d'un département de la France profonde dans cette période troublée.

Plusieurs axes se croisent qui donnent une palpitation à cet ouvrage. On y apprend une foule de choses concernant l'Histoire et ce qui s'est passé dans ce département où la vie était rude et sans confort, mais on y voit aussi la vie, les mœurs des villages de Dordogne de cette époque, la vie des différentes communautés, leur travail. L'histoire se croise avec celle du narrateur et ses souvenirs intacts, celle des natifs de la région durant l'Occupation et celle de ces familles juives et non juives venues de Strasbourg. Un village qui vivait un peu hors du temps, souffrait moins de la faim qu'ailleurs, était humain et tolérant, jusqu'aux premiers signes d'antisémitisme en 1941. On y apprend comment la population de l'est de la France (Alsace/Lorraine) a été transplantée notamment en Dordogne, alors que le 1er septembre 1939, l'état-major français avait ordonné l'évacuation des villes entre le Rhin et la ligne Maginot. 80 000 habitants de Strasbourg et des

environs sont arrivés en Dordogne. Et avec la débâcle de 1940, le retour des strasbourgeois non juifs à Strasbourg, tandis que restaient à La Bachellerie 15 familles juives. On y parle des camps de Gurs et de Rivesaltes où l'on déportait des politiques de Paris, d'Aragon (et de Blanche et l'oubli) venus rendre visite à Léon Moussinac, et des résistants abattus. On y décrit le maquis et les horreurs de la division Brehmer qui arrive dans la région fin mars 1944 pour y traquer les juifs réfugiés dans la région et les résistants.

Un très beau livre qui ne fait pas dans le pathos.

Instructif, il nous fait découvrir de manière très distanciée des histoires douloureuses dans une Histoire troublée. L'auteur remonte le temps, pour un ultime écho à ce drame qui s'est produit dans le village de son grand-père. En même temps, c'est un retour sur le lieu de cette enfance insouciant, une revisite de son village avec les yeux de celui qui a appris et découvert cette stèle à la sortie du hameau de la Genèbre, avant la côte de la Madeleine, avec les noms des résistants et juifs assassinés par les allemands. ■

\* Jean-Marc Parisis, *Les Inoubliables*, Éd. Flammarion, 2014, 240 p., 18 €



## Cinéma LA CHRONIQUE DE LAURA LAUFER

## I. JOHN FORD - DU RÊVE AMÉRICAIN À L'ÉCRAN NOIR

En 1894, naît Martin Sean Feeney dit aussi Sean Aloysius O'Feeney, cadet d'une famille pauvre d'immigrés irlandais qui compte onze enfants. Son cinéma n'oubliera pas cette origine. Sous le nom de John Ford, entre 1917 et 1966, il racontera le rêve américain, puis en montrera les doutes, le déclin et la fin. Cet article non exhaustif revient sur quelques traits de ce regard qui a saisi ainsi le mouvement de l'Histoire.

Les films de Ford possèdent une géniale vitalité mêlant tension et pause de l'action, intensité tragique et humour par une écriture claire, sobre, rigoureuse liée à un sens admirable de la composition plastique. Que l'action ait une durée courte (*La patrouille perdue*) ou se déploie sur de nombreuses années (*La prisonnière du désert*), que sa forme s'apparente à la nouvelle (*Inspecteur de service*), à la pochade (*Planqué malgré lui*), à la fresque (*Ce n'est qu'un au revoir*), Ford s'intéresse dans un espace précis au microcosme humain que fait vivre sa troupe fidèle d'acteurs dans un jeu naturel mêlant héros et personnages pittoresques. Citons quelques vedettes : Harry Carey dans le muet, Will Rogers, Henry Fonda, John Wayne, James Stewart, Maureen O'Hara mais aussi Ward Bond, Woody Strode, Donald Crisp, Anna Lee, Mae Marsh... et Jane Darwel superbe mère courage des *Raisins de la colère* dont certaines séquences préfigurent le néoréalisme. Ford crée une comédie humaine qui a sa tendresse. Il tourne dans des genres variés, mais reste célèbre pour ses westerns. La majestueuse Monument Valley y devient son décor favori et sa signature. Autre paysage inoubliable, l'Irlande :

tantôt opprimée et en lutte (*Le mouchard*, *Le jeune Cassidy*), tantôt lyrique (*L'homme tranquille*, *Quand se lève la lune*, tournés en Irlande).

Pour Ford, la figure de Lincoln incarne le rêve américain. *Le cheval de fer*, épopée du premier chemin de fer transcontinental lui est dédié. Chef-d'œuvre poétique, *Vers sa destinée* trace du jeune Lincoln (Henry Fonda) le portrait d'un homme simple, tenace, issu et proche du peuple dont les qualités morales et physiques emportent l'adhésion, mais une figure que Ford détache et agrandit à la dimension du mythe national. Son aura rayonne encore dans *Je n'ai pas tué Lincoln*.



La Prisonnière du désert de John Ford, 1955  
© Théâtre du Temple

Autres thèmes récurrents : famille, église, armée, nation, des institutions dont Ford montre le protocole, les codes et l'érosion. La famille se délite jusqu'à la rupture sous la contrainte économique et sociale (*Qu'elle était verte ma vallée*, *Les raisins de la colère*, *Rio Grande*, *L'aigle vole au soleil*). La cuisinière et l'ancien commis de cuisine forment à West Point un couple irlandais stérile regardant, impuissant, défiler les soldats d'une guerre à l'autre (*Ce n'est qu'un au revoir*). Le docteur de *La chevauchée fantastique* heureux aide à une naissance. Vingt ans plus tard, celui des *Cavaliers*

avoue éprouver de l'effroi à chacune d'elles. Le monde change, la démocratie décline : le juge Priest (nom messianique) lutte contre l'exclusion et le lynchage dans *Le soleil brille pour tout le monde* et sera élu maire ; plus tard, dans *La dernière fanfare*, le candidat proche du peuple appartient au passé et perd contre une potiche à la solde des financiers et lancée par les médias.

À la fin de *La Piste des Mohawks*, le drapeau exalte en 1776 l'héroïsme des pionniers et ses premières étoiles saluent la diversité culturelle dans la naissance de la nation. Vingt ans plus tard, toute la dynamique du film *Les cavaliers* est construite sur la pénétration violente et continue des Yankees en terre sudiste. La politique de la terre brûlée ouvre une plaie dans la nation. Sous le drapeau, l'ingénieur détruit les voies de chemin de fer qu'il construit dans le civil et le médecin répare sans cesse la chair à canon pour la renvoyer à la boucherie. La division du travail est le secret de l'efficacité dans la machine de destruction.

Le western abandonne la figure messianique et salvatrice du héros guidant la communauté en Terre promise (*Le convoi des braves*). Dans le premier volet de la trilogie de la cavalerie, *Le Massacre de Fort Apache*, le colonel Thursday avide de gloire et méprisant l'Indien, provoque une guerre absurde et le massacre de ses hommes. À la fin du film, l'officier survivant raconte à la presse une légende contraire à la réalité. Ce film inspiré de la défaite de Custer à Little Big Horn dénonce la corruption de l'administration. *La prisonnière du désert* confirme le doute. Ce film tourné à Monument Valley raconte la recherche d'une enfant enlevée par les Comanches par son oncle Ethan et son frère adoptif Martin métis de sang indien. La guerre civile a désœuvré, et rendu amer et raciste Ethan (John Wayne), mû par la haine et la vengeance. Avec ce personnage poignant et complexe, commence la déconstruction du mythe de l'Ouest et la crise de son héros.

Nous assisterons à leurs funérailles dans *L'homme qui tua Liberty Valance*. Il reste au Guthrie Mc Cabe des *Deux cavaliers* à monnayer l'illusion du droit du sang par un pari risqué sur la libre entreprise pour courir à la faillite ! Le dernier western de l'œuvre revient au thème de la Terre promise, mais pour le droit au retour de la nation Cheyenne (*Les Cheyennes*) : une geste noble et tragique.

Ford a superbement filmé les femmes. Maureen O'Hara, la rousse irlandaise au tempérament de feu, Ava Gardner femme libre et superbe dans *Mogambo*. Il a porté dans *Mary Stuart*, un regard amoureux sur l'actrice Katharine Hepburn, femme libre et de convictions, son amie durant toute sa vie.

En 1966, il livre un film sombre et magnifique, *Seven women*. Frontière chinoise en 1935 : la docteur Cartwright (Anne Bancroft), femme athée qui fume, boit, a aimé dans l'adultère, arrive dans une mission pour l'accouchement délicat d'une femme en âge de ménopause. La directrice de la mission dénonce en elle l'image du péché et de la fornication. Une épidémie s'abat sur le lieu, puis une horde qui pille et viole. Ni armée, ni patrie, ni Dieu pour sauver la communauté. Le seul salut viendra de Cartwright armée par la vie pour faire front. Ce sera au prix du sacrifice d'elle-même dans un geste ultime et lançant ces derniers mots au bourreau « *So long you bastard !* » suivi du fondu au noir d'un écran qui restera noir. Ces paroles du personnage mais aussi du cinéaste avant l'entrée dans les ténèbres, signent le naufrage d'une civilisation et l'héritage cinématographique d'un géant. ■ ■ ■

À suivre en janvier

II. John Ford. 1939-1945 de Midway à Nuremberg

\* CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE - Cycle John Ford du 3 décembre au 23 février 2015 - Cliquer sur ce lien pour plus de détails : <http://www.cinematheque.fr/fr/dans-salles/hommages-retrospectives/fiche-cycle/john-ford.609.html>

## LES LIVRES À OFFRI

*Il était une fois le cinéma\** ou comment les hommes ont voulu garder trace de leur présence par des images donnant l'illusion de la vie. Un rêve devenu réalité, le cinéma. Ce livre en écrit l'histoire, concentrant l'essentiel dans un style très accessible pour ses jeunes lecteurs. Sa qualité est de montrer le lien existant entre le monde et le cinéma, comment ce dernier s'est inscrit dans l'histoire et l'histoire en lui, à travers ses hommes, ses techniques, ses styles, son économie, ses institutions, ses pays, ses spectateurs. Conseillé dès 11 ans.

*L'art du cinéma* Ce beau livre d'art deviendra une référence et de poids : 4462 grammes ! Synthétique, il s'organise en quatre grands chapitres *Les débuts*, *Le règne du cinéma*, *Le basculement moderne* et *La planète cinéma change de forme* pour dire simultanément l'histoire du cinéma et le mouve-



ment de l'histoire qui s'y reflète. De la sortie du XIXe siècle à la mondialisation, de l'art de ses pionniers à celui des auteurs de la modernité, plus d'un siècle de bouleversements traverse le cinéma, de l'Europe, aux Amériques, à l'Afrique et à l'Asie. Par ses ressources encyclopédiques et par le plaisir qu'il offre aux yeux, un livre précieux. ■ LL

Jean-Michel Frodon : \* *Il était une fois le cinéma*, Éd. Gallimard Jeunesse, 2014, 216 p., 22,50 € \*\* *L'art du cinéma*, Éd. Citadelles et Mazenod, 2014, coll. Art et Grandes Civilisations, 624 p. reliées toile sous jaquette et coffret., 800 ill. couleur, 205,00 €

## MENDJIZKY, DE PÈRE EN FILS

Juste au niveau du métro Vaugirard (279 rue de Vaugirard, au fond d'une impasse nommée square Vergennes) se trouve un magnifique petit musée privé, le musée :

**MENDJINSKY - Écoles de Paris.** Le fonds provient des œuvres du père, Maurice, ami de Renoir, Picasso et d'autres artistes émigrés, combattant FTP-MOI. Actuellement et jusqu'à la fin de l'année, y sont exposées des œuvres magistrales\*, dédiées aux combattants du ghetto de Varsovie où sa famille fut exterminée.

Le fils, Serge, à l'origine de ce musée, ne démerite pas du père en joignant à la poursuite des recherches de ce dernier, son propre chemin d'expression tout aussi impressionnant. Le tout à l'abri des bruits dans un bâtiment art déco, à l'abri aussi des bruits des foules qui se bousculent là où les médias les envoient. ■ Gisèle Jamet

\* Jusqu'au 31 décembre 2014, l'exposition **Maurice MENDJIZKY et la FIGURE HUMAINE, autour des dessins préparatoires sur le Ghetto (1947-1950)** sera ouverte tous les jours sauf le jeudi et jours fériés de 11 h à 18 h. (<http://www.finep.fr>)

## RALLUMER TOUS LES SOLEILS : JAURÈS OU LA NÉCESSITÉ DU COMBAT

Une écriture intelligente et un spectacle très vivifiant qui résonne dans notre actualité.

« *Rallumer tous les soleils* » est un spectacle magnifique, engagé, intelligent, qui nous incite à penser. Il nous redonne la pêche et montre que théâtre et politique sont bien réconciliables. Surtout quand il est servi par d'excellents comédiens, une mise en scène très étudiée et fine, et un texte très bien construit et documenté, par un auteur, Jérôme Pellissier, qui connaît Jaurès et Péguy sur le bout des doigts. Il mêle fiction et réalité, histoire et questions contemporaines. Ce spectacle nous rappelle combien les idées de Jaurès sont encore actuelles et combien ses réflexions étaient pertinentes jusqu'à être visionnaires lorsqu'il parle de l'islam, de la guerre, du capitalisme, du colonialisme, de l'Europe, de la laïcité qu'il ne voulait pas que l'on confonde avec l'athéisme. Un spectacle qui rendrait à ceux qui l'auraient perdu le goût des utopies et la nécessité du combat : « *Rallumer tous les soleils* » sont les paroles de Jaurès, de même que des expressions fortes telles « *Si l'humanité a eu la force de concevoir la justice, elle a la force de la réaliser...* ». L'ovation de la salle avec ses tonnerres d'applaudissements rend hommage à cet homme clairvoyant qui fait si bien écho en notre siècle, à un spectacle si bien mené, si éclairant, aux



© T. Lafaye

acteurs et particulièrement Milena Vlach qui incarne Eve, la féministe proche de Jaurès au journal l'Humanité, et Guillaume Van't Hoff, le merveilleux Le Gavroche vendeur du journal, qui nous plonge si habilement dans l'époque, à cette ouverture vers la vie et les luttes. Le Théâtre de l'Épée de Bois, haut lieu d'une programmation d'extrême qualité, est un cadre qui se prête particulièrement à « *rallumer tous les soleils* ».

Nous suivrons attentivement l'actualité de cette compagnie très professionnelle et talentueuse pour nos lecteurs de la *PNM*. Peu subventionnée, la compagnie mérite le soutien des spectateurs (un appel aux dons est fait) afin qu'elle puisse continuer à monter des pièces de qualité dont la prochaine « *Antigone 14-18 ou le procès d'Hélène Brion* », prévue pour 2017, est particulièrement alléchante. ■

\* Créé au Théâtre de l'Épée de Bois, ce spectacle sera repris du 14 au 17 janvier 2015 au Théâtre Berthelot (Montreuil)

## LOUFOQUE, DINGO, FANTASISTE

La performance de Marielle Pinsart « *En quoi faisons-nous compagnie avec le Menhir dans les landes* » scote les spectateurs.

Marielle Pinsart est une pince-sans-rire, une foldingue. Elle est capable de nous expliquer dans une conférence sur les singes capucins que les singes « bobo » de certains quartiers en Suisse ont eux aussi certaines caractéristiques. C'est qu'il existe des parallèles entre ces petits primates d'Amérique du Sud et ces grands primates d'Europe occidentale centrale nous affirme-t-elle. Et elle nous les détaille. Son spectacle « *En quoi faisons-nous compagnie avec le Menhir dans les landes* » ne dément pas sa fantaisie et son humour décapant. Qui du singe ou de l'homme est la bête ? Les touristes qui viennent dans la jungle africaine, ceux qui entament leur chant tyrolien, les vaudous africains ?



© Laurence Leblanc

Au début, il y a la belle, l'étonnante Julie Cloux, avec ses brèves contorsions, qui au fur et à mesure qu'elle se met à conter, fait entrer la bête en elle pour finir par se retrouver d'un seul coup toute nue sur scène. Puis s'enchaînent 14 tableaux humoristiques et visuels au cœur de la savane africaine où la musique, le corporel et le visuel, la féerie prennent alors le pas sur la parole. Le spectacle plaît ou ne plaît pas. Toujours est-il que, même s'il y a quelques clichés, il nous assène

## « EN CE TEMPS-LÀ L'AMOUR » DE GILLES SEGAL\*

Un texte très émouvant mené de main de maître par Pierre-Yves Desmonceaux, un hommage à la vie, un humour et une distanciation pour résister au malheur et continuer à se sentir homme.

La mise en scène et l'interprétation pudique et forte de Pierre-Yves Desmonceaux est à la hauteur de ce très beau texte profond et bouleversant qu'il sert magnifiquement, lui donnant un rythme scénique, dépouillant la scène de tout artifice, soulignant finement et pudiquement la force de vie et d'amour. Le début du récit donne le ton : « *En ce temps là, l'amour était de chasser ses enfants* ».

Déporté à Auschwitz via les convois de la mort, un homme juif écrit ces sept jours passés dans ces wagons, pour la première fois, et des années plus tard, pour transmettre la mémoire. C'est à son fils parti vivre aux U.S.A. qu'il adresse son livre afin que les générations suivantes puissent en prendre connaissance. Mais la transmission passe aussi par l'éducation et l'amour qui fait qu'on se sent homme même dans les situations les plus tragiques, les plus avilissantes. Au cœur de la tourmente, alors que cris de douleur,

plaintes, morts, révolte emplissent le wagon, le narrateur rapporte cette conversation entre un père et son fils de 12 ans, ce père qui continue, comme si de rien n'était, à enseigner à son fils l'aérodynamisme, Dieu, Mozart, les mathématiques, Spinoza, la géographie, l'amour et l'humour ; sept jours qui contiendront, en temps réduit, toute la vie normale qui aurait dû advenir pour cet enfant, jusqu'à son mariage. Le père et le fils se prêtent au jeu : « *Mon fils, ces gens crient si fort parce qu'ils ne veulent pas que tu entendes mes explications et que tu devrais être capable de trouver la réponse tout seul ! Dit-il en souriant. En souriant ! En ce temps- là, l'amour était de mentir aux enfants.* »

Le comédien crée un lien avec les spectateurs, seulement une valise et un livre comme accessoire, et il nous transmet en direct. Magnifique ! ■

\* *Mr Schpill et Mr Tippeton* de Gilles Segal (disparu le 11 juin 2014) a reçu deux « Molière » en 1996 et le prix SACD en 1995. Gilles Segal a été comédien, mime, metteur en scène, auteur dramatique.

\* Le spectacle n'est plus programmé dans les salles de spectacles mais le comédien peut le jouer à la demande (contact : *Bords de scènes* 01 41 90 09 41)

## IL FAUT SAUVER LE « LAVOIR MODERNE PARISIEN »

Le *Lavoir Moderne Parisien* est en danger. L'unique théâtre de la Goutte d'Or risque de tomber entre les mains d'un promoteur immobilier. C'est la politique de la rentabilité à tout prix. Pour scandaleuse qu'elle soit, l'affaire est banale. Le théâtre n'est pas rentable. D'une manière générale, il est rare que l'on fasse des affaires avec la création artistique. Reste qu'il faut préserver le patrimoine artistique de Paris. Reste que la France a besoin d'une authentique politique artistique. Un peuple vivant a besoin d'une culture vivante. Le *Lavoir Moderne Parisien* est un magnifique

petit théâtre du style des Bouffes du Nord. Bien implanté depuis 1985 dans ce quartier populaire, au 35 rue Léon dans le XVIII<sup>e</sup> arrondissement, il s'est signalé par une programmation audacieuse. Il est resté ouvert aux associations et aux mouvements sociaux. Si vous êtes amoureux de Paris et du théâtre, vous n'accepterez pas que soient détruits des lieux emblématiques d'une vraie culture et d'un vrai engagement populaires. ■ BC

[http://www.avaaz.org/fr/petition/Il\\_faut\\_sauver\\_le\\_lavoir\\_moderne\\_parisien/?tUhkdbb](http://www.avaaz.org/fr/petition/Il_faut_sauver_le_lavoir_moderne_parisien/?tUhkdbb)

### ERRATA de la PNM n° 320 (novembre 2014)

**Page 4, sous le titre :** Dans la signature, il fallait lire « Jacques » et non « Pierre » Courtès ■

**Page 6, bas de 3e colonne :** Il fallait lire « *dans ce nouvel ouvrage* (constate l'auteur de la préface, qui s'en félicite), *les institutions s'estompent au profit des hommes.* ». Ainsi l'incise « (constate l'auteur de la préface, qui s'en félicite) » était de Maurice Cling et non de Michel Laffitte. ■

une espèce de claque qui nous réveille. On est surpris par la force des images, par ce montage inhabituel. Les comédiens qui ont beaucoup travaillé par improvisation se débrouillent bien et réveillent la bête en eux de manière cocasse et remarquable. En Suisse, ce type de théâtre explore des formes nouvelles dans des lieux différents du grand théâtre plus traditionnel. ■

\* Le TARMAC - La scène internationale francophone, tel. 01 43 64 80 80